

Travail domestique et parental au fil des confinements en France : comment ont évolué les inégalités socio-économiques et de sexe ?

Housework and Parenting during the Lockdowns in France: How Have Socio-Economic and Gender Inequalities Changed?

Ariane Pailhé*, Anne Solaz*, Lionel Wilner** et l'équipe EpiCov***

Résumé – Les confinements mis en place lors de la pandémie de Covid-19 ont représenté un choc sans précédent sur les emplois du temps individuels. Cet article analyse les variations du temps passé aux tâches domestiques et parentales par les hommes et les femmes au fil des confinements du printemps et de l'automne 2020 en France, selon la catégorie sociale, le diplôme, le mode de travail et les configurations familiales grâce aux données de la grande enquête longitudinale EpiCov. Le temps de production domestique a été élevé au printemps 2020 et s'occuper des enfants a été particulièrement chronophage. Cette surcharge domestique et parentale a concerné les femmes comme les hommes mais les femmes ont continué à assumer la majeure partie du travail domestique, malgré le rapprochement des conditions d'activité professionnelle entre les sexes durant la période. Pendant le premier confinement, les femmes en haut de la hiérarchie sociale, qui effectuent généralement moins de tâches domestiques, en ont fait bien plus qu'habituellement, si bien que les différences sociales se sont temporairement atténuées.

Abstract – *The lockdowns imposed during the COVID-19 pandemic had an unprecedented impact on people's time use. This article analyses the changes in time spent on household tasks and parenting by men and women during the lockdowns of the spring and autumn of 2020 in France, by social category, education, working arrangements and family configurations, using data from the major longitudinal EpiCov survey. The time spent on housework was high in the spring of 2020 and caring for children was particularly time consuming. This additional domestic and parental burden affected both women and men, but women continued to perform the majority of the housework, in spite of the similar working conditions between the sexes during this period. During the first lockdown, women at the top of the social hierarchy, who generally perform fewer household chores, spent far more time than usual on these tasks, thereby temporarily reducing social differences.*

JEL : J22

Mots-clés : Covid-19, confinement, temps domestique, temps parental, genre, classe sociale, inégalité

Keywords: COVID-19, lockdown, housework, parenting time, gender, social class, inequality

*Ined ; **Insee ; *** Nathalie Bajos et Josiane Warszawski (responsables scientifiques), Guillaume Bagein, François Beck, Emilie Counil, Florence Jusot, Nathalie Lydie, Claude Martin, Laurence Meyer, Ariane Pailhé, Philippe Raynaud, Alexandra Rouquette, Delphine Rahib, Patrick Sicard, Rémy Slama, Alexis Spire. Cette recherche a bénéficié d'un financement de l'Agence nationale de la recherche (« Résilience Covid-19 », référence ANR-21-COVR-0028-01).
Correspondance : pailhe@ined.fr

Reçu en novembre 2021, accepté en avril 2022.

Les jugements et opinions exprimés par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes et non les institutions auxquelles ils appartiennent, ni a fortiori l'Insee.

Citation: Pailhé, A., Solaz, A. & Wilner, L. (2022). Housework and Parenting during the Lockdowns in France: How Have Socio-Economic and Gender Inequalities Changed? *Economie et Statistique / Economics and Statistics*, 536-37, 3–25 (First published online: July 2022). doi: 10.24187/ecostat.2022.536.2086

Les confinements mis en place pour lutter contre la pandémie de Covid-19 ont représenté un choc sans précédent sur les emplois du temps individuels. Pour les actifs confrontés à l'interruption ou à la réduction d'activité, au chômage partiel, le temps de travail professionnel a diminué, voire est devenu nul ; pour d'autres, notamment dans les emplois dits de première et de deuxième ligne, il a pu rester stable ou augmenter (Barhoumi *et al.*, 2020 ; Jauneau & Vidalenc, 2020). Quand le travail a pu se poursuivre à distance, la mise en place du télétravail a représenté un gain de temps de transport, mais estompé la frontière entre les domaines privé et professionnel. Les périodes de confinement et la mise en place du couvre-feu ont limité les activités de loisir à l'extérieur du foyer, du fait de la limitation des mobilités et de la fermeture des équipements sportifs ou culturels. D'un autre côté, les ménages ont fait face à un besoin croissant de production domestique. Rester à domicile induit davantage de repas à préparer, de courses et de ménage à faire (Craig & Churchill, 2021 ; Sevilla & Smith, 2020), alors que les possibilités d'externalisation ou de délégation de ces tâches étaient limitées par la fermeture des cantines, des restaurants, ou la quasi-interruption de l'activité des aides ménagères, en particulier lors du premier confinement au printemps 2020. Ce surcroît de travail domestique représente une rupture par rapport à la tendance de long terme de diminution progressive du travail domestique pour les femmes, observée en France (Champagne *et al.*, 2015) comme dans les autres pays occidentaux (Pailhé *et al.*, 2021 ; Kan *et al.*, 2011) et portée par la progression de l'activité féminine, le développement de l'équipement ménager et des produits de substitution, et par les changements des attentes et des normes quant au travail domestique.

Lors du premier confinement, du fait de la fermeture des crèches, des écoles, des collèges et des activités périscolaires, les parents d'enfants en bas âge ou scolarisés ont également dû les prendre en charge tout au long de la journée et assurer plus intensément leur suivi scolaire (Thierry *et al.*, 2021). Les familles, quel que soit le milieu social, ont donné la priorité au bien-être des enfants suivant les normes de bonne parentalité (CAFC, 2021). Cet investissement accru dans les activités avec les enfants semble poursuivre la tendance observée ces dernières décennies, pour les femmes comme pour les hommes.

Dès le début du premier confinement, la question s'est posée de l'évolution des inégalités de genre,

en particulier dans la prise en charge des activités domestiques et parentales. Certains voyaient dans la pandémie un possible accélérateur de la convergence entre les sexes. En rapprochant de manière exceptionnelle les conditions d'activité professionnelle des conjoints, par exemple quand chacun travaille à la maison, le confinement a pu permettre une implication plus importante des hommes dans la sphère privée, habituellement plus investie par les femmes. Ainsi, pour Alon *et al.* (2020), de nombreux pères ont dû assumer la responsabilité principale de la garde des enfants, ce qui peut contribuer à terme à éroder les normes sociales qui sous-tendent la division inégalitaire du travail domestique et parental entre femmes et hommes.

Mais de nombreuses enquêtes quantitatives ont au contraire montré que les inégalités entre les sexes se sont plutôt maintenues, voire ont augmenté, au cours de la pandémie, et le constat apparaît lié au contexte et au type d'activités (domestiques ou parentales) réalisées. L'ensemble des travaux menés dans les pays occidentaux rendent compte d'une très forte augmentation du temps de travail non marchand, notamment pour les femmes (Craig & Churchill, 2021 ; Sevilla & Smith, 2020), à des niveaux variés en fonction de la sévérité des mesures de confinement et de la durée et de l'ampleur de la fermeture des écoles et des interruptions des cours. Le niveau de participation des hommes avant la pandémie est aussi un déterminant important des variations observées. Dans les pays anglo-saxons, les hommes ont accru leur participation aux tâches domestiques de manière conséquente (Petts *et al.*, 2021 ; Shafer *et al.*, 2020 ; Hupkau & Petrongolo, 2020). Dans les pays du sud de l'Europe, leur implication a été limitée, surtout relativement à la très forte augmentation du travail domestique pour les femmes (Farré *et al.*, 2022 ; Del Bocca *et al.*, 2020). Les hommes ont surtout contribué plus que d'habitude au travail parental, aussi bien dans les pays anglo-saxons (Sevilla & Smith, 2020 ; Andrew *et al.* 2020 ; Petts *et al.*, 2021) qu'en Europe continentale (Kreyenfeld & Zinn, 2021 ; Hipp & Bünning, 2020) ou du sud (Biroli *et al.*, 2021). L'écart entre les sexes s'est même réduit en Australie (Craig & Churchill, 2021 ; Craig, 2020) et au Canada (Shafer *et al.*, 2020). En Allemagne, le partage plus égal des soins aux enfants observé au début de la pandémie (Kreyenfeld & Zinn, 2021) s'est atténué ensuite (Boll *et al.*, 2021). En Europe du Sud et au Royaume-Uni, les femmes ont assumé la majeure partie de l'accroissement de la charge de la garde des enfants (Farré *et al.*, 2022 ; Del

Bocca *et al.*, 2020), si bien que l'écart entre les sexes s'est accru (Hupkau & Petrongolo, 2020). Ces travaux ont surtout étudié l'effet du changement des conditions de l'activité professionnelle sur la participation au travail domestique au cours de la pandémie. Peu d'études ont analysé les différences sociales, et là encore les résultats sont contrastés en fonction des contextes. Ainsi en Espagne, c'est parmi les femmes diplômées du supérieur que le temps consacré au travail non marchand a le plus augmenté (Farré *et al.*, 2022) tandis qu'en Allemagne ce sont plutôt les femmes et hommes moins diplômés qui ont passé davantage de temps à s'occuper des enfants (Kreyenfeld & Zinn, 2021).

En France, dans les premières enquêtes réalisées sur des échantillons restreints ou non représentatifs, les femmes ont déclaré qu'au cours de la pandémie, le travail domestique, et surtout parental, a augmenté (Champeaux & Marchetta, 2021). Lors du premier confinement, le temps (consacré au travail) domestique et parental des femmes est resté en moyenne supérieur à celui des hommes (Safi *et al.*, 2020) mais le travail domestique a été un peu mieux partagé entre les conjoints qu'avant le début de la pandémie (Boring & Moroni, 2021), en particulier dans les couples où l'homme ne travaillait pas ou télétravaillait (Dominguez-Folgueras, 2021).

Cet article vise à approfondir ces premiers résultats en utilisant les données de l'enquête longitudinale et représentative EpiCov (encadré 1). Nous analysons les variations du temps domestique et du temps parental des hommes et des femmes au fil des confinements du printemps et de l'automne 2020 (encadré 2) et en particulier les différences selon la catégorie socioprofessionnelle, le revenu, le diplôme, le mode de travail et la configuration familiale.

Après une courte revue des principales théories du travail domestique, nous décrivons en section 2 les données et la méthode retenues. Dans la troisième section, nous présentons l'évolution au cours des deux premiers confinements de l'emploi et du temps de travail, ensuite les résultats descriptifs puis multivariés sur le temps consacré aux tâches domestiques, enfin ceux sur le temps consacré aux tâches parentales.

1. Principales théories du travail domestique

L'expérience inédite du confinement permet de mieux comprendre les déterminants du travail domestique et parental ainsi que les mécanismes qui conduisent à sa répartition genrée. Trois

grands types d'explications sont généralement avancés. La première renvoie au temps disponible : le temps domestique, des femmes comme des hommes, est inversement lié à leur temps professionnel et dépend donc étroitement de leurs horaires de travail (Presser, 1994 ; Blair & Lichter, 1991 ; Bianchi *et al.*, 2000 ; Gershuny *et al.*, 2005). La crise sanitaire a fortement perturbé la disponibilité temporelle. En France, en moyenne, le volume d'heures travaillées a diminué d'environ 35 % pendant le premier confinement par rapport à la même période l'année précédente (Jauneau & Vidalenc, 2020) ; on peut donc s'attendre à ce que les hommes comme les femmes qui n'ont pas travaillé pendant le confinement participent davantage au travail domestique. De nombreuses études font des constats dans ce sens : l'augmentation de la charge de travail domestique et parentale est liée aux changements professionnels pendant le confinement (Adams-Prassl *et al.*, 2020 ; Sevilla & Smith, 2020 ; Zoch *et al.*, 2021 ; Dominguez-Folgueras, 2021). Toutefois, les résultats empiriques ne sont pas similaires pour les deux sexes : le temps consacré par les hommes à la garde des enfants et aux tâches ménagères a été pendant la pandémie plus sensible à leurs conditions d'activité professionnelle que celui des femmes (Andrew *et al.*, 2020 ; Sevilla & Smith, 2020 ; Hank & Steinbach, 2021), ce qui s'écarte de résultats classiques montrant que le temps domestique des femmes est plutôt plus élastique au temps de travail marchand que celui des hommes. Ainsi avant la pandémie, les femmes augmentaient plus que les hommes leur temps domestique, par exemple en cas de chômage (van der Lippe *et al.*, 2018). En ce sens, le confinement est une situation inédite qui peut permettre de comprendre comment le temps domestique varie en fonction du temps de travail professionnel. En effet, il a constitué un choc exogène et non anticipé sur le temps professionnel, simultanément pour les hommes et les femmes, dont l'analyse peut tirer parti, puisque cette évolution du temps de travail professionnel n'est *a priori* pas liée aux rôles de genre¹, alors qu'habituellement les variations de temps professionnel des hommes et des femmes sont déjà empreintes des normes et choix de division du travail sexuée antérieurs. Les contraintes de temps professionnel de chacun sont, habituellement, endogènes, si bien qu'il est difficile d'évaluer leur rôle.

Un deuxième groupe d'explications a trait aux ressources relatives de chacun des conjoints.

1. Sauf pour ce qui concerne la répartition par professions et secteurs.

Pour les théories économiques de la spécialisation conjugale, le temps domestique de chacun des conjoints dépend des avantages comparatifs dans les sphères professionnelles et privées (Becker, 1985). Dans les couples de personnes de sexe différent, les hommes, en raison de revenus en moyenne supérieurs à ceux des femmes, se consacrent davantage au travail marchand, et les femmes au travail domestique. Les théories économiques plus récentes mettent en avant le pouvoir de négociation entre conjoints, qui dépend des ressources de chacun (Chiappori, 1997 ; Behrman, 1997). Pour les analyses sociologiques axées sur les ressources relatives, la répartition du travail non rémunéré dans les couples reflète les relations de pouvoir dans lesquelles le conjoint au revenu plus élevé (généralement l'homme) ou le plus diplômé a tendance à déléguer à l'autre les travaux ménagers (Shelton & John, 1996). Si le confinement n'a pas pu jouer sur les diplômes relatifs, il a pu affecter les ressources économiques relatives des conjoints dans les situations où l'un des deux a subitement perdu un emploi, a connu une baisse de rémunération du fait de sa mise en activité partielle ou de diminution de l'activité professionnelle. En outre, un diplôme ou un revenu élevé dans le ménage peut donner à l'un des conjoints, et en particulier à la femme qui assure la grande majorité du travail domestique, les moyens d'en externaliser une partie, sans avoir à négocier avec le conjoint (Gupta, 2007). De ce point de vue, la quasi-impossibilité d'externaliser les tâches lors du premier confinement a pu, dans les ménages qui y avaient recours (souvent les plus aisés), relancer des négociations quant à la répartition des tâches à réaliser en fonction des ressources relatives.

La troisième perspective explique les disparités de travail domestique entre hommes et femmes par les rôles de genre, auxquels ils et elles sont socialisés dès l'enfance, et qui sont profondément intériorisés (Cunningham, 2001 ; Akerlof & Kranton, 2000). Pour les approches constructivistes de performance de genre ou *doing gender*, ces rôles sont renforcés par les pratiques (Berk, 1985 ; Brines, 1994 ; West & Zimmerman, 1987) : les femmes affichent leur identité sexuée à travers les tâches domestiques qu'elles accomplissent (West & Zimmerman, 1987 ; Brines, 1994). Les couples pourraient même compenser une situation atypique du point de vue du genre (par exemple, lorsque la femme est le principal pourvoyeur de ressource du ménage) en adoptant une division traditionnelle du travail (Brines, 1994). Dans cette perspective, on peut s'attendre à ce que la pandémie n'ait

pas significativement modifié les organisations domestiques, en raison du profond ancrage de ces processus genrés.

2. Données et méthode

2.1. Données

Nous mobilisons les données de la grande enquête longitudinale EpiCov dont l'échantillon est représentatif de la population française (encadré 1), dans laquelle les mêmes personnes ont été interrogées en mai et en novembre 2020 sur le temps consacré au travail domestique et parental. Notre population d'intérêt est celle des personnes d'âge actif (20 à 65 ans), en couple ou non, qui ont répondu au questionnaire long lors de la première vague, soit 10 466 personnes (4 770 hommes et 5 696 femmes) et lors de la deuxième vague, soit 8 379 personnes (3 709 hommes et 4 670 femmes). Parmi ces dernières, 69 % sont en couple et 39 % sont parents d'enfants mineurs (voir tableau A1 en annexe).

En l'absence de données de référence sur la division du travail domestique juste avant la pandémie², nous comparons le temps domestique et parental en mai et en novembre 2020. Le choc sur les temps a été de bien moindre intensité à l'automne qu'au printemps : à l'automne, les écoles sont restées ouvertes, l'activité économique ayant largement repris et avec elle le temps passé au travail marchand (encadré 2) ; le télétravail intégral était aussi beaucoup moins généralisé et les possibilités d'externalisation du travail domestique plus larges. Nous faisons l'hypothèse que cette situation est assez proche de la « normale ». La comparaison entre mai et novembre est ainsi un moyen de mesurer, certes imparfaitement, le choc qu'a constitué le premier confinement sur le temps domestique et parental. L'hypothèse peut paraître forte car il n'est pas impossible que le premier confinement ait conduit à un effet d'apprentissage et à des réallocations des tâches, en particulier pour les parents ou les nouveaux télétravailleurs, qui pourraient durablement impacter l'organisation du temps des familles. Sans disposer de mesure identique du temps passé à chaque tâche avant confinement, il est difficile d'en juger. Cette hypothèse d'une sorte de « retour à la normale » semble cependant crédible. Ainsi, une étude menée au Royaume-Uni grâce aux données du panel *Understanding Society* montre que la répartition des tâches domestiques, devenue plus égalitaire lors du confinement du printemps, est retournée à la situation avant confinement en

2. La dernière enquête Emploi du temps date de 2009-2010.

ENCADRÉ 1 – L'enquête EpiCov

L'enquête représentative EpiCov (Épidémiologie et Conditions de vie liées au Covid-19) menée par l'Inserm et la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), avec le concours de l'Insee et de Santé publique France (pour une présentation détaillée, voir Warszawski *et al.*, 2021) a interrogé par internet ou téléphone des personnes âgées de 15 ans et plus en métropole, en Martinique, en Guadeloupe et à La Réunion afin de suivre la dynamique de l'épidémie, les conditions de vie et l'exposition au virus. Les mêmes personnes ont participé à l'enquête à plusieurs moments de l'épidémie. Environ 135 000 personnes ont répondu à la première vague (sur les 371 000 personnes tirées aléatoirement à partir des données fiscales) qui s'est déroulée du 2 mai au 2 juin 2020, période à cheval entre le confinement strict et la première phase de déconfinement (voir encadré 2). Environ 110 000 personnes ont participé à la deuxième vague de l'enquête du 26 octobre au 30 novembre 2020, et 85 000 personnes ont répondu à la troisième vague pendant l'été 2021.

Seules les deux premières vagues de l'enquête sont exploitées ici. Le questionnaire comporte des questions sur le temps passé aux activités domestiques, posées à un sous-échantillon de répondants tiré aléatoirement (environ 10 % des répondants, soit 13 500 personnes) :

Au cours des 7 derniers jours, combien de temps avez-vous consacré aux tâches domestiques courantes en moyenne par jour (cuisine, courses, ménage, linge) ?

Au cours des 7 derniers jours, combien de temps en moyenne par jour avez-vous passé à vous occuper de vos enfants ou de vos petits-enfants de moins de 18 ans ?

Afin de faciliter la réponse, sept modalités de réponse étaient proposées : 0 minute ; moins de 30 minutes ; entre 30 minutes et moins d'1 heure ; entre 1 heure et moins de 2 heures ; entre 2 heures et moins de 4 heures ; entre 4 heures et moins de 6 heures ; 6 heures et plus.

ENCADRÉ 2 – Les restrictions d'activité lors des deux premiers confinements

Le premier confinement strict de la population a eu lieu du 17 mars au 11 mai 2020 sur l'ensemble du territoire français. Toutes les activités dites non essentielles ont été fermées et le télétravail a été mis en place (lorsque possible). Les écoles, crèches, lieux de loisir et de sociabilité étaient fermés et seules les sorties pour travailler, faire ses courses, pour motif de santé ou d'urgence familiale ou pour une activité physique individuelle de moins d'une heure dans un rayon d'1 km maximum du domicile étaient autorisées. À partir du 11 mai, les commerces rouvrent, ainsi que très progressivement les écoles et les collèges. Le 2 juin, les déplacements au sein du territoire métropolitain ne sont plus limités, et les bars et restaurants rouvrent.

Le deuxième confinement, qui s'étale du 30 octobre au 15 décembre 2020 en métropole, est moins strict que le premier. Le télétravail redevient la règle, mais la liste des activités essentielles est allongée et de nombreux secteurs sont autorisés à poursuivre leur activité. Les crèches et les établissements scolaires restent ouverts. Les déplacements redeviennent limités comme au printemps. À partir du 28 novembre, les déplacements sont alors autorisés dans un rayon de 20 km et pour une durée de 3 heures maximum. Les commerces « non-essentiels » rouvrent, à l'exception des bars et restaurants et des établissements culturels. Le 15 décembre, la circulation est désormais libre en journée, mais un couvre-feu est instauré de 20 h (18 h dans 25 départements) à 6 h. Le 16 janvier 2021 le couvre-feu est avancé à 18 h, puis est progressivement assoupli. Sa levée a lieu le 20 juin 2021.

septembre 2020 (Sánchez *et al.*, 2021). En outre dans le contexte français, d'autres événements affectant le temps de travail marchand de façon notable et durable, par exemple la réforme des 35 heures, n'avaient affecté le temps domestique que de façon minime (Pailhé *et al.*, 2019a) et les évolutions sur longue période sont généralement extrêmement lentes (Champagne *et al.*, 2015). Le sens du biais est également connu : si le premier confinement a durablement permis aux hommes de s'impliquer, alors la différence mesurée entre les deux périodes sous-estime leur plus grande implication lors du premier confinement.

2.2. Méthode d'estimation

Compte tenu de la spécificité de notre variable d'intérêt (le temps domestique et parental est déclaré

en sept tranches), nous estimons des régressions par intervalle. La variable dépendante y désigne le temps consacré aux tâches domestiques, mesuré en heures par jour et renseigné en sept tranches dans l'enquête EpiCov. Soient $A_0 = 0$, $A_1 = 0$, $A_2 = 0.5$, $A_3 = 1$, $A_4 = 2$, $A_5 = 4$, $A_6 = 6$ et $A_7 = 24 - T - C$, où C est le temps parental et T le temps professionnel, les valeurs extrêmes des tranches, appelées encore « seuils ». Un modèle Probit ordonné (ou encore une régression par intervalle, Greene & Hensher, 2010) à seuils connus (ces seuils étant observés) fait l'hypothèse qu'il existe un lien entre la tranche j et une variable latente, inobservée y^* de la forme $y_i = j \Leftrightarrow A_{j-1} \leq y_i^* < A_j$ et que cette variable latente suit un modèle linéaire du type $y_i^* = x_i' \beta + \varepsilon_i$.

Les principales variables d'intérêt pour étudier le lien entre le temps disponible et le temps domestique sont la situation d'activité au cours du confinement et le temps de travail rémunéré, mesuré dans les sept jours précédant l'enquête. Nous construisons une variable de situation d'activité professionnelle à chaque enquête dont les modalités sont : l'inactivité (études, au foyer, retraite, etc.), le chômage (demandeur d'emploi), le chômage technique total ou partiel, le travail sur site, le télétravail intégral, le télétravail partiel combiné avec travail sur site, et les congés divers (autorisation spéciale d'absence, congés maladie, vacances, etc.).

Les ressources socio-économiques sont mesurées par le plus haut diplôme atteint, le décile de niveau de vie du ménage et la catégorie socio-professionnelle à une position³ (nous ne pouvons pas étudier l'effet des ressources relatives en l'absence d'information sur les ressources du conjoint). Les informations sur le niveau de vie du ménage (revenu par unité de consommation, en dixièmes) sont issues des fichiers fiscaux de l'année 2018⁴.

Les variables de contrôle sont : l'âge, la situation familiale, le fait que le conjoint travaille à l'extérieur (vs reste à la maison en télétravail intégral ou sans travail), la période de collecte, ainsi que des variables de localisation résidentielle (Île-de-France, autre région de métropole, Outre-mer) et le type de logement (maison ou appartement).

Les estimations ont été réalisées sur données empilées des deux vagues avec une interaction entre la période de l'enquête (mai vs novembre) et nos variables d'intérêt. Deux spécifications sont estimées, l'une avec les heures de travail et l'autre avec le statut d'activité. Nous comparons systématiquement les temps des hommes et des femmes, en estimant des régressions séparées par sexe. Nous représentons graphiquement les temps prédits à l'issue de ces régressions (les résultats des régressions par intervalle réalisées sur les deux vagues conjointement sont présentés dans l'Annexe en ligne⁵, tableaux S-1 pour le temps domestique et S-2 pour le temps parental).

3. Résultats

3.1. Des situations similaires et un temps de travail plus proche entre hommes et femmes lors du premier confinement

Les taux d'emploi et d'activité des hommes et des femmes se sont rapprochés ces dernières décennies. Toutefois, avant la pandémie, chez

les 20-65 ans, l'inactivité est plus fréquente parmi les femmes⁶. La proportion de personnes au chômage ne varie pas selon le sexe. L'usage du télétravail, peu répandu avant la crise, est avant le confinement un peu plus fréquent chez les hommes (9 % déclarent télétravailler) que chez les femmes (7.5 %) (figure I).

Le confinement du printemps 2020 a rendu plus fréquentes des conditions d'activité professionnelles jusqu'ici exceptionnelles, comme le chômage technique ou la possibilité de télétravail intégral. En mai 2020, dans les sept jours précédant leur première interrogation, le chômage technique total⁷ a concerné 12.4 % des hommes et 11.5 % des femmes (soit respectivement 17.4 % et 18.1 % des actifs occupés avant le confinement), le télétravail intégral 16.6 % des hommes et 16.0 % des femmes en âge de travailler (soit respectivement 21.5 % et 24.1 % des actifs occupés avant le confinement), et le travail exclusivement sur site s'est raréfié, concernant 33.5 % des hommes et 25.3 % des femmes (soit 42.5 % et 37.0 % des actifs occupés avant le confinement), tout en restant plus fréquent pour les hommes que pour les femmes.

Lors du deuxième confinement de l'automne 2020, moins strict, les interruptions d'activité économique ont été moins fréquentes, et les possibilités de travailler sur site se sont accrues (48.8 % des hommes et 40.9 % des femmes, soit respectivement 61.1 % et 56.7 % des actifs occupés avant la crise sanitaire travaillent exclusivement sur site). Le chômage technique intégral a été nettement moins utilisé (2 % des actifs occupés avant la crise sanitaire). Le télétravail intégral s'est aussi raréfié au profit du télétravail intermittent avec une alternance de jours sur site et de jours télétravaillés. Notons aussi les congés plus fréquents, la deuxième vague de l'enquête ayant été réalisée en partie durant les vacances scolaires de la Toussaint. On constate de nouveau assez peu de différences entre les sexes s'agissant des conditions

3. La profession détaillée est renseignée lors de la deuxième vague de l'enquête.

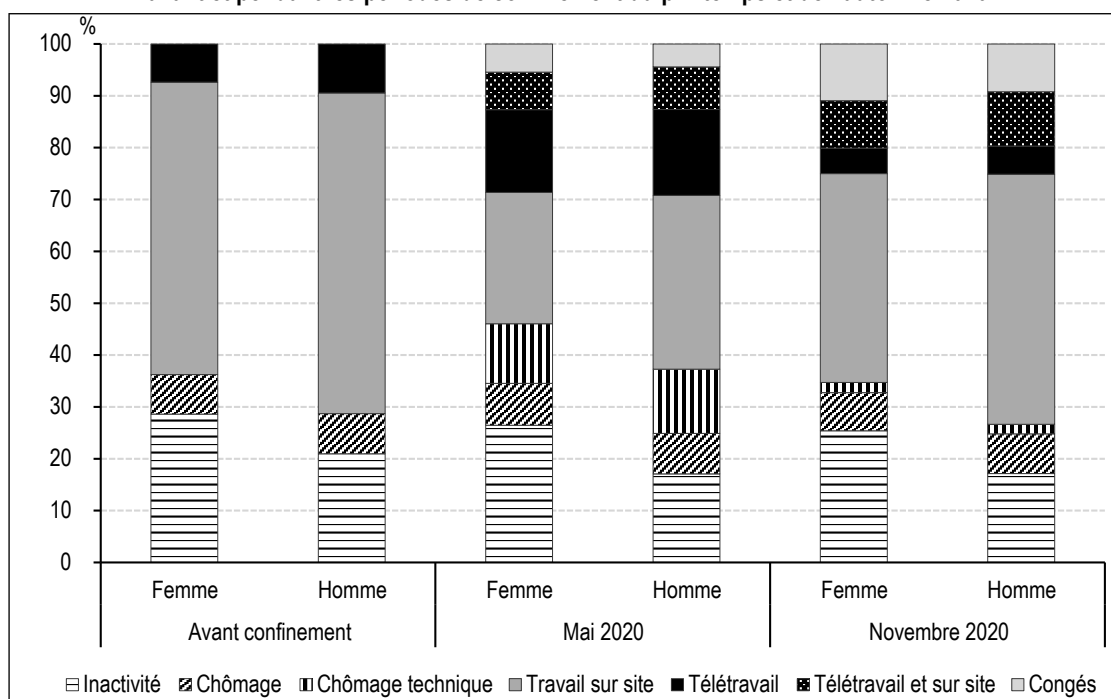
4. L'information sur le niveau de vie est manquante pour environ 6 % des enquêtés, et celle sur la catégorie socioprofessionnelle pour environ 8 %. Nous avons créé pour ces cas une modalité « revenu manquant » et une modalité « catégorie sociale manquante » ; en effet, supprimer ces observations pourrait biaiser l'échantillon s'ils ne sont pas aléatoirement répartis dans la population.

5. Lien vers l'Annexe en ligne à la fin de l'article.

6. Toutes les différences entre hommes et femmes ont été testées à l'aide d'un test de Student.

7. Sont considérées au chômage technique dans les sept jours précédant l'enquête les personnes qui ont déclaré avoir été au chômage technique depuis le début du confinement et qui n'ont pas travaillé dans les sept derniers jours.

Figure I – Situation professionnelle des hommes et des femmes de 20 à 65 ans, avant et pendant les périodes de confinement du printemps et de l'automne 2020



Note : la question sur la période avant confinement ne prévoyait pas la modalité de congé.

Lecture : en mai 2020, 33,5 % et 25,3 % des hommes et des femmes de 20 à 65 ans ont travaillé sur leur lieu de travail dans les sept derniers jours.

Source : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020.

d'activité professionnelle (hormis en ce qui concerne l'inactivité).

La figure II représente le temps de travail rémunéré quotidien moyen. Environ 30 % des hommes et 35 % des femmes ne travaillaient pas ou plus du tout en mai 2020. La part de ceux qui n'avaient pas travaillé durant les sept jours précédant l'enquête est moindre à l'automne 2020 (respectivement 21 % et 25 %), mais reste élevée du fait de la période de vacances scolaires. Le temps de travail moyen a nettement augmenté à l'automne comparativement à celui du printemps⁸, pour les hommes comme pour les femmes. En novembre, plus de 70 % des hommes déclarent exercer plus de six heures de travail professionnel par jour (41 % plus de huit heures), contre 55 % en mai 2020 (28 % plus de huit heures). Les longs horaires dépassant huit heures par jour sont moins fréquents pour les femmes que pour les hommes. Il est à noter que les horaires de travail des hommes et des femmes se sont rapprochés lors du premier confinement, les distributions de temps de travail étant assez similaires. Les distributions diffèrent davantage lors du deuxième confinement, hommes et femmes ayant repris leur activité professionnelle, avec des temps de travail souvent plus longs pour les hommes que pour les femmes.

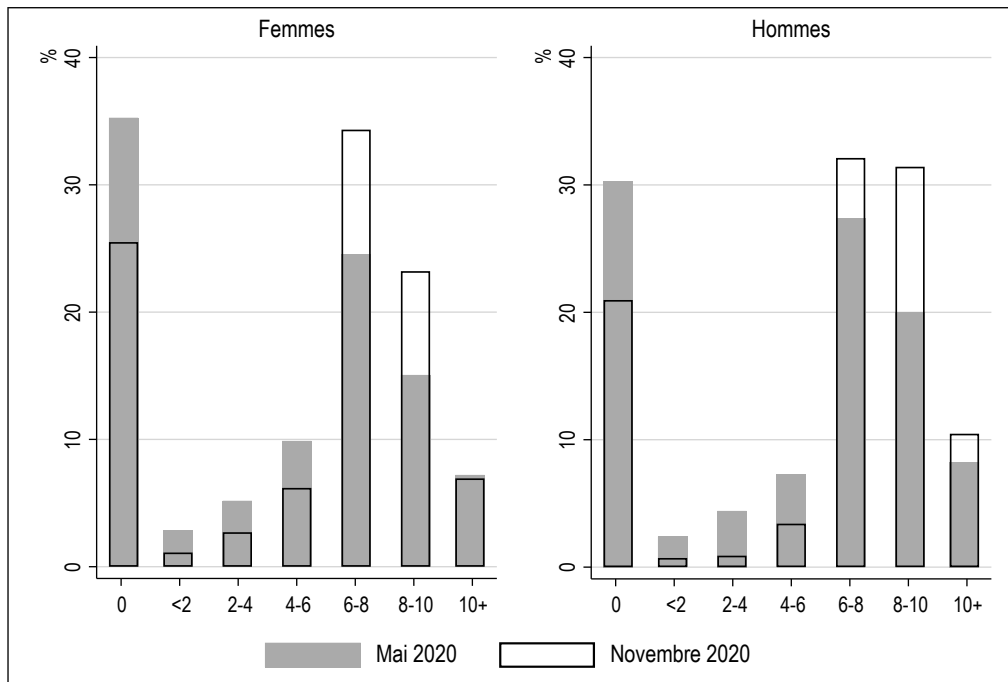
3.2. Un temps passé au travail domestique plus élevé durant le premier confinement, pour les hommes comme les femmes

Lors du premier confinement, le temps consacré aux tâches domestiques courantes est important : 28 % des hommes et 51 % des femmes y passent plus de deux heures quotidiennes, près d'un cinquième des femmes déclarant même y passer plus de quatre heures (figure III). Le temps de travail domestique est alors particulièrement long pour les parents, 58 % des mères et 32 % des pères y consacrant plus de deux heures quotidiennes. Ce temps a diminué de façon importante et significative⁹ entre mai et novembre 2020. Ainsi, 28 % des hommes y passent plus de deux heures quotidiennes en mai contre 23 % en novembre et ils sont plus nombreux à y passer moins d'une heure en novembre (45 % contre 40 % en mai). C'est aussi le cas pour les femmes, avec des durées courtes plus fréquentes lors du deuxième confinement (23 % contre 16 % lors du premier). La baisse du temps domestique entre les deux périodes est cependant moindre pour les femmes que pour les hommes : la proportion de celles y consacrant plus de deux heures par jour est passée de 51 % à 44 %.

8. Les distributions de temps sont significativement différentes si l'on réalise un test de Kolmogorov-Smirnov d'égalité des distributions.

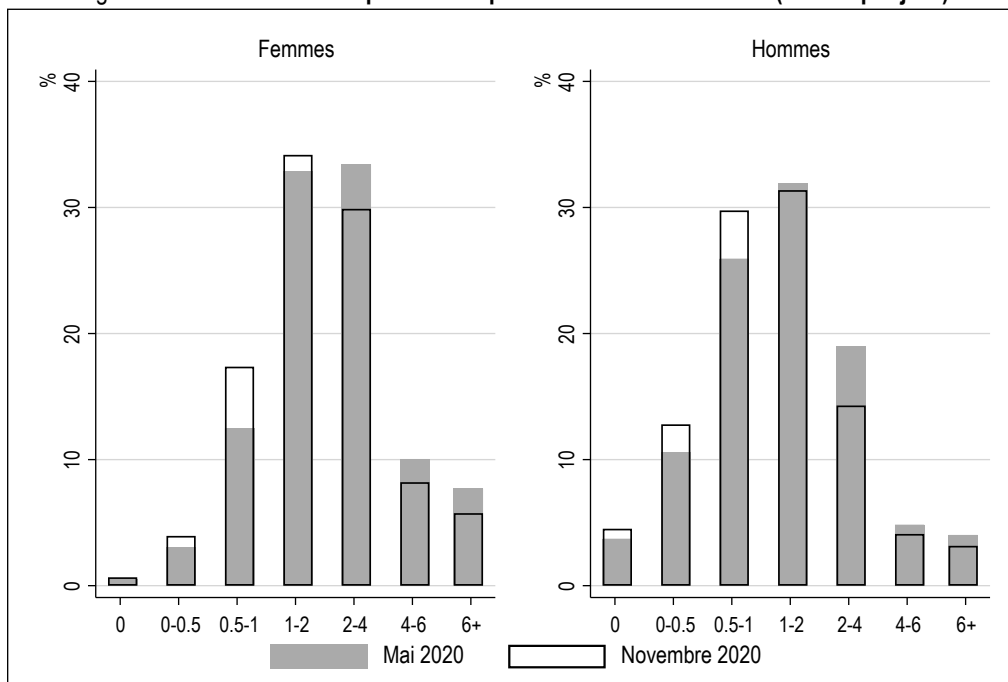
9. Selon un test de Kolmogorov-Smirnov d'égalité des distributions.

Figure II – Distribution du temps professionnel des hommes et des femmes au printemps et à l'automne 2020 (heures par jour)



Lecture : l'histogramme grisé représente la distribution des temps de travail en mai 2020, l'histogramme transparent celle en novembre 2020. En mai 2020, 28 % des hommes ont travaillé entre six et huit heures en moyenne par jour. Cette proportion est de 32 % en novembre 2020. Source et champ : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020 ; personnes de 20 à 65 ans.

Figure III – Évolution du temps domestique au fil des confinements (heures par jour)



Source : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020.

3.3. Le temps domestique dépend de la situation professionnelle

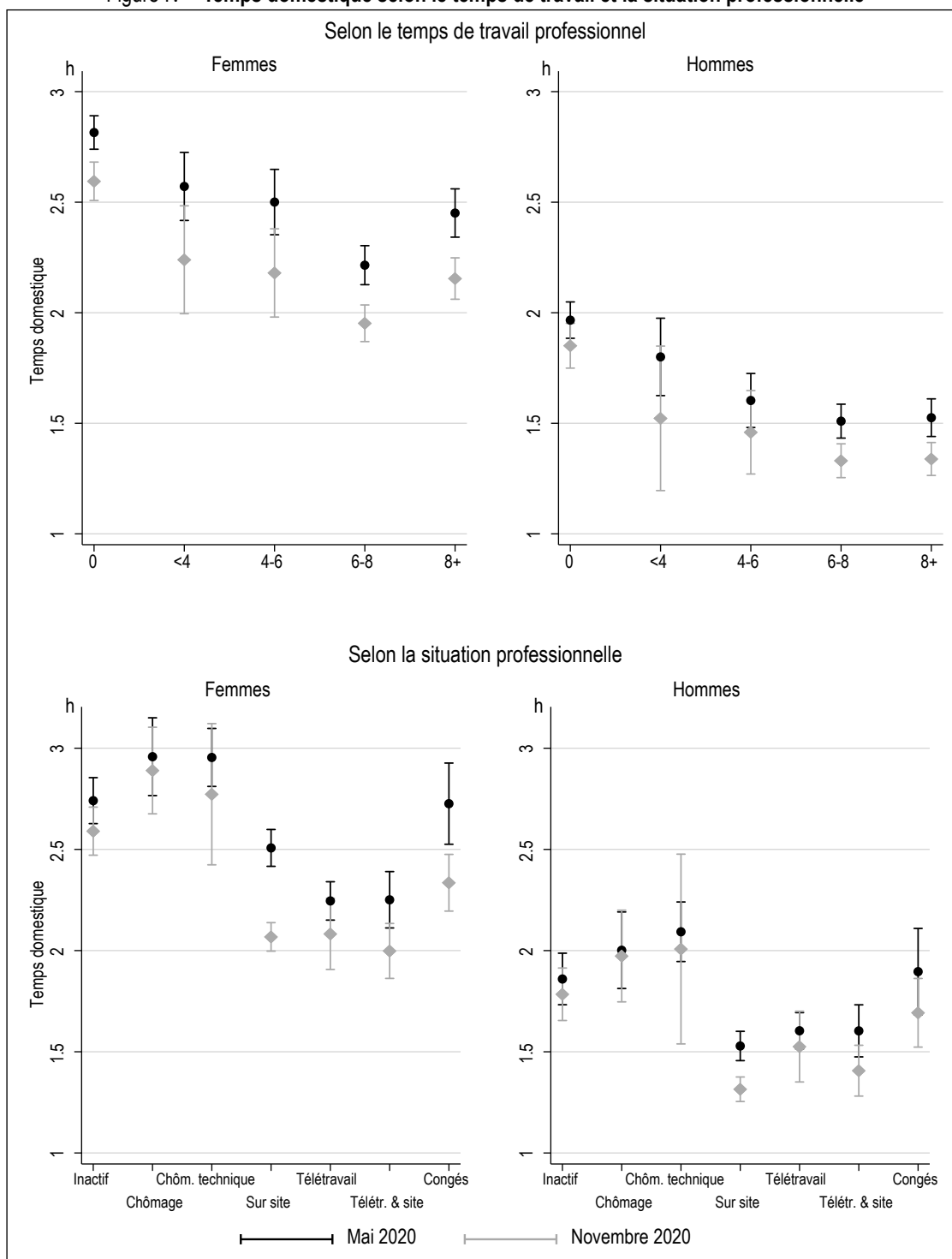
Toutes choses égales par ailleurs, le temps consacré aux tâches domestiques décroît avec le temps professionnel, pour les hommes comme les femmes, et quelle que soit la période

(figure IV). La disponibilité en temps est habituellement positivement associée au temps des activités ménagères, parce que ceux qui travaillent davantage sont plus productifs (et passent moins de temps que la moyenne pour réaliser une tâche identique), moins exigeants en termes de qualité de production domestique,

ont recours à des formes d'externalisation (aide-ménagère ou achat de produits de substitution comme des plats cuisinés), soit parce que d'autres caractéristiques inobservées sont simultanément liées aux deux types de temps. En mai comme en novembre 2020, à temps de travail rémunéré équivalent, les femmes ont en moyenne un temps domestique plus élevé que les hommes. Ainsi, lors du premier confinement, les

femmes qui consacrent entre six et huit heures par jour à leur activité professionnelle ont un temps domestique de plus de deux heures, les hommes dans la même situation d'une heure et demie. Quel que soit le temps professionnel, mais surtout s'il dépasse les six heures quotidiennes, le temps domestique est plus élevé lors du premier confinement que lors du deuxième. Cet écart révèle clairement le surplus de travail

Figure IV – Temps domestique selon le temps de travail et la situation professionnelle



Source : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020.

domestique au printemps 2020, notamment la cuisine, en raison de la fermeture des cantines et des restaurants, et le ménage, en raison de la présence plus continue au domicile des adultes et enfants, ou de contraintes sanitaires accrues. Cette différence entre les deux périodes, à temps de travail équivalent, est nettement plus marquée pour les femmes, ce qui montre leur surinvestissement plus fort lors du premier confinement.

Le type d'activité professionnelle est aussi lié au temps domestique (figure IV). Les hommes et les femmes sans activité professionnelle, qu'ils soient en inactivité, au chômage, au chômage technique en raison de l'arrêt d'activité dû à la crise sanitaire ou en congé au moment de l'enquête, déclarent en moyenne un temps domestique plus élevé que les actifs occupés. Cet écart est bien plus prononcé pour les femmes que pour les hommes. Les niveaux de temps consacré au travail domestique sont assez similaires chez ceux qui travaillent, que ce soit sur site, en télétravail intégral ou qu'ils alternent entre les deux. Il ne semble donc pas que le temps de transport gagné par les télétravailleurs ait été consacré aux tâches domestiques.

À situation d'activité professionnelle et autres caractéristiques données, les personnes ont en moyenne consacré des temps équivalents aux activités domestiques pendant le premier et le deuxième confinement, à l'exception des travailleurs sur site qui ont consacré plus de temps aux tâches domestiques lors du premier confinement, et notamment des femmes travailleuses sur site qui ont même un temps domestique moyen supérieur à celui des télétravailleuses. Ce résultat assez surprenant pourrait venir de caractéristiques inobservées de ces travailleurs sur site du premier confinement. Certains pourraient avoir par exemple des horaires décalés, leur permettant de réaliser plus de tâches en journée, ou un besoin de surinvestir dans la sphère domestique dans une période où ils étaient les seuls à ne pas être continuellement à la maison. Ils ont pu aussi avoir à faire plus de lessives et de ménage pour ne pas risquer de contaminer les autres membres du ménage. Ce résultat peut également être lié à la possible difficulté de rendre compte du temps de travail domestique lorsque les univers professionnels et privés sont confondus. Ainsi, les télétravailleurs ont-ils pu effectuer des tâches domestiques sur des plages horaires courtes, par exemple lors de petites pauses, ou pendant leur activité professionnelle. Cette porosité entre les activités rend plus difficile le décompte des temps de travail domestique et peut mener à une sous-déclaration chez les

télétravailleurs. Les données disponibles, moins précises que les données d'enquête emploi du temps (encadré 3) ne permettent pas d'étayer ces pistes d'interprétation. Les travailleuses sur site mises à part, les faibles différences observées entre les deux périodes de confinements dans les temps domestiques, à situation professionnelle équivalente, montrent que les changements dans les conditions d'activité professionnelle ont largement contribué aux évolutions de l'implication dans la production domestique.

3.4. Une surcharge domestique pour les femmes avec de jeunes enfants

La configuration familiale (vie en couple, taille de la famille et âge des enfants) influe à la fois sur la quantité de travail domestique et sur la possibilité de répartir ces tâches entre les différents membres du ménage (figure V). D'ordinaire, la présence d'enfants, notamment lorsqu'ils sont jeunes, implique davantage de tâches domestiques. C'est également ce que l'on observe pendant la crise sanitaire. Parmi les femmes, ce sont celles qui sont en couple et qui ont un ou plusieurs enfants de moins de 12 ans qui déclarent en moyenne les temps domestiques les plus hauts, suivies par celles qui sont en couple mais dont le dernier enfant est âgé de plus de 12 ans, puis par les mères des familles monoparentales. Les femmes en couple consacrent plus de temps aux tâches domestiques que celles sans conjoint co-résident, prenant ainsi en charge plus que le surcroît de tâches lié au fait de vivre à deux. Les circonstances du premier confinement ont exacerbé ces différences : les mères ont accompli encore plus de tâches domestiques, particulièrement celles ayant un ou plusieurs enfants de moins de 12 ans (toutes choses égales par ailleurs, elles y ont consacré en moyenne près de trois heures par jour) et les mères des familles monoparentales (deux heures et demie en moyenne). Les mères et les femmes en couple sans enfant y ont consacré près d'une demi-heure de plus par jour au printemps qu'à l'automne. Le temps domestique des femmes célibataires sans enfant n'a en revanche pas bougé pendant la crise sanitaire.

Lors du premier confinement, les hommes en couple et pères de jeunes enfants ont participé bien plus qu'habituellement aux tâches domestiques : près de deux heures par jour contre une heure et demie lors du deuxième confinement, soit autant que les hommes en couple sans enfant. Dans les autres configurations familiales, ce sont les femmes qui ont principalement assumé le surplus de travail domestique dû aux besoins accrues des autres membres du ménage. Lors du deuxième

ENCADRÉ 3 – Mesurer le temps sur la base d'autodéclarations

Différentes méthodes permettent de mesurer le temps passé aux activités domestiques et parentales (Solaz, 2009).

Les carnets d'activité, utilisés par les enquêtes Emploi du temps, constituent la méthode la plus fiable et objective. Les personnes y dressent leur emploi du temps sur une ou deux journées, par intervalle de temps (5 ou 10 minutes en général). On obtient un temps minuté en sommant les temps des différentes activités domestiques réalisées dans la journée. Cette collecte est peu sensible aux biais de mémoire et de désirabilité sociale et limite les erreurs de mesures. Ces enquêtes sont cependant assez coûteuses et le taux de réponse est parfois faible en raison du lourd investissement demandé à l'enquêté(e).

Une autre façon de procéder est de demander au répondant combien de temps il estime passer en moyenne au travail domestique ou à telle tâche particulière. Les résultats sont moins précis, sans doute moins objectifs, mais sont obtenus à moindre coût. C'est le cas de l'enquête EpiCov utilisée ici.

Les travaux méthodologiques qui ont comparé les deux types de mesures observent que les durées autodéclarées peuvent être supérieures à celles mesurées par les carnets (Bianchi *et al.*, 2000). Il est probable que les répondants incluent dans le temps domestique le temps qui est passé simultanément à d'autres activités (Juster & Stafford, 1991 ; Kan, 2008). L'écart entre les deux mesures peut être plus fort quand les horaires de travail sont irréguliers et lorsque le temps domestique est faible (Robinson, 1985 ; Gershuny *et al.*, 2005). Les différences selon le sexe ne semblent pas systématiques. Les femmes rendent mieux compte de leur temps domestique que les hommes dans le contexte britannique (Kan, 2008) mais ce n'est pas le cas en Norvège ou au Danemark (Bonke, 2005).

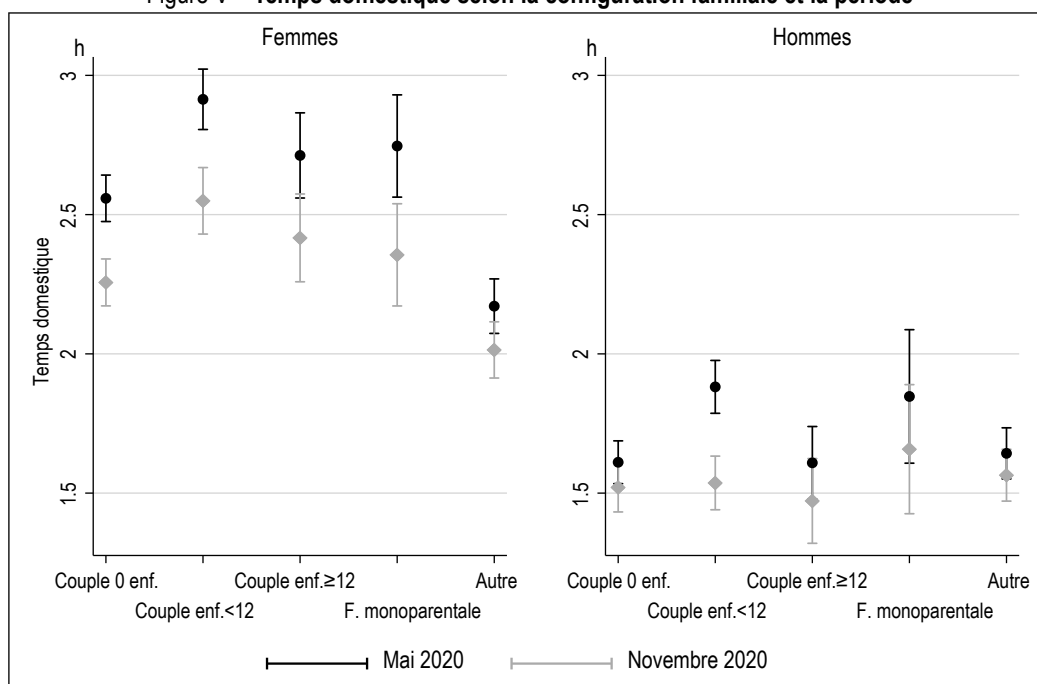
confinement, la participation des hommes ne dépend plus de leur situation familiale, comme on l'observe habituellement (Champagne *et al.*, 2015). Ainsi le surinvestissement des pères ne s'est pas maintenu et l'hypothèse d'un retour à la normale semble confirmée.

3.5. Une absence de gradient social pour les femmes lors du premier confinement

Quels que soient le niveau de vie et la période (mai ou novembre 2020), le temps domestique des femmes est plus élevé que celui des hommes (figure VI). Toutes choses égales par

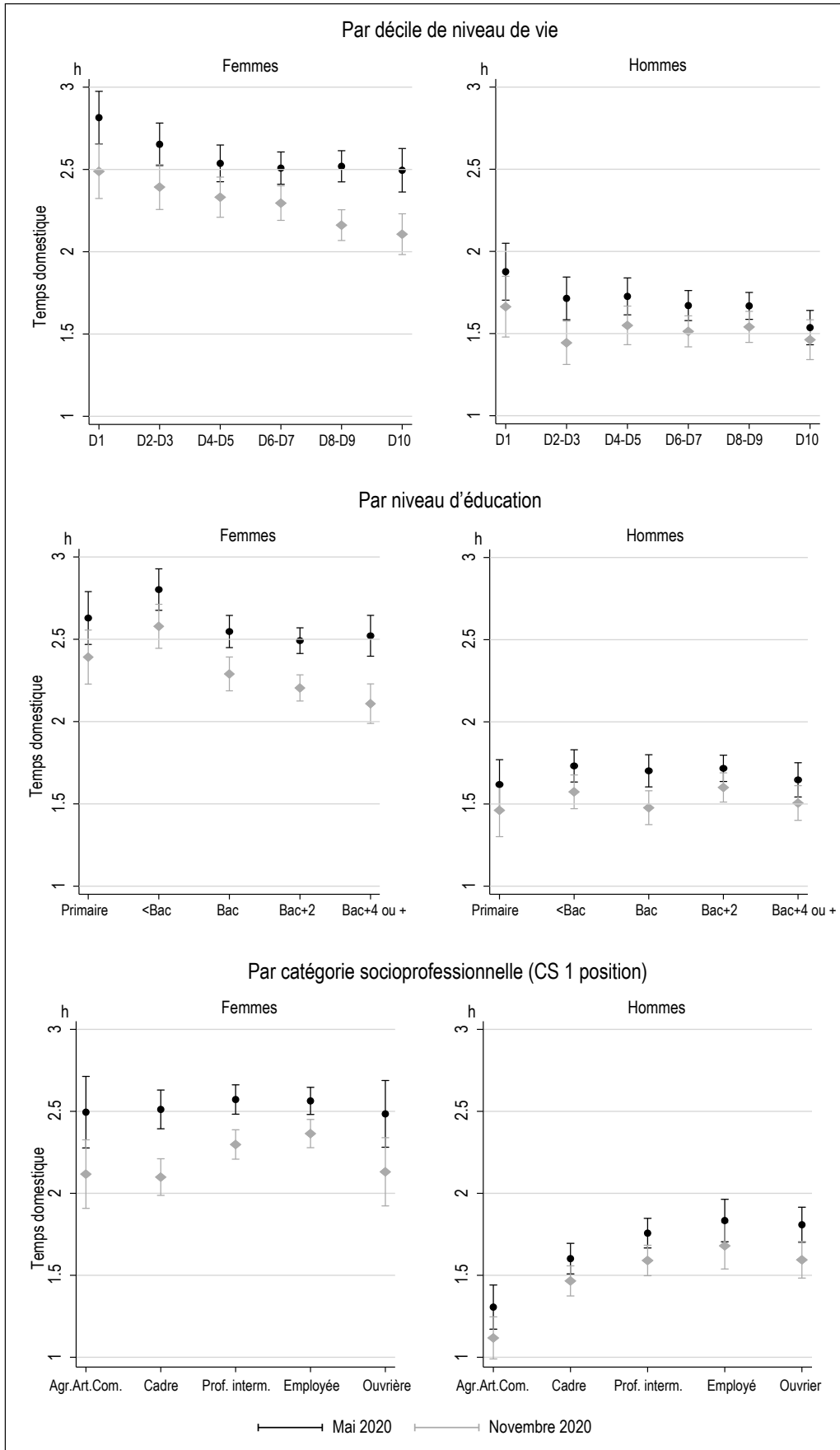
ailleurs, on ne relève pas, pendant le premier confinement, de différence significative de temps domestique entre femmes selon le niveau de vie. En revanche, pendant le deuxième, leur temps domestique diminue avec le niveau de vie, et il est significativement réduit par rapport au premier confinement pour les femmes dans les ménages les plus aisés. Ces dernières ont sans doute pu – à nouveau – externaliser un certain nombre de tâches, ce qui n'était quasiment pas possible lors du premier confinement. Pour les hommes en revanche, le temps domestique moyen varie peu par niveau de vie, au premier

Figure V – Temps domestique selon la configuration familiale et la période



Source : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020.

Figure VI – Temps domestique selon les variables socio-économiques (revenu, niveau d’instruction et catégorie socioprofessionnelle) et la période



Source : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020.

comme au deuxième confinement. Quel que soit le niveau de vie, leur niveau de temps domestique lors du premier confinement est supérieur à celui observé lors de l'automne mais ne varie pas significativement selon le niveau de vie.

Le constat est similaire avec d'autres indicateurs de stratification sociale, comme le niveau de diplôme ou la catégorie socioprofessionnelle (figure VI). Lors du premier confinement, le temps consacré aux tâches domestique est le même pour les bachelières et les diplômées du supérieur. Ce temps est plus élevé pour les femmes ayant un diplôme inférieur au baccalauréat. En novembre, le gradient social est bien plus net. Les plus diplômées consacrent environ 20 minutes de moins par jour au travail domestique que lors du premier confinement. Pour les hommes, le constat est le même que pour le revenu : quel que soit leur diplôme, leur niveau de participation à la production domestique est stable. Ils y consacrent en moyenne un peu plus qu'une heure et demie par jour (donc une heure de moins que les femmes). Il n'y a pas de différence significative entre le premier et le deuxième confinement, à l'exception des hommes diplômés du secondaire qui ont moins participé lors du deuxième.

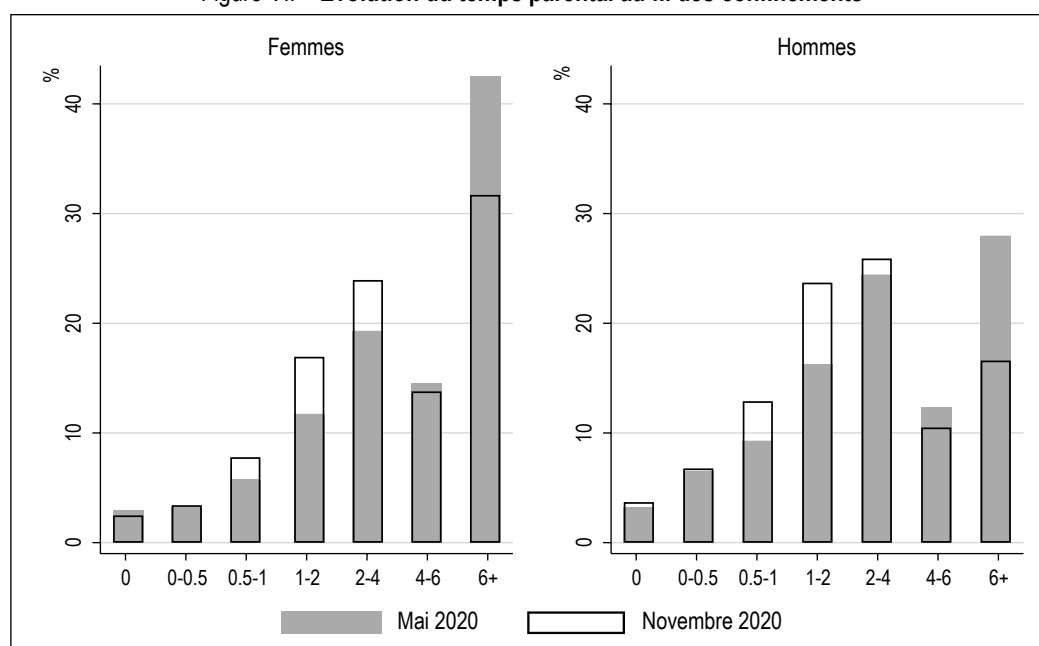
Lors du premier confinement, et toujours en contrôlant les caractéristiques individuelles, professionnelles et familiales, on n'observe pas de variations des temps domestiques moyens des femmes selon la catégorie socioprofessionnelle, contrairement à ce qui est observé hors contexte épidémique où leur temps domestique décroît

à mesure que la position dans la hiérarchie sociale augmente (Brousse, 2015). On retrouve en revanche ce gradient social lors du deuxième confinement. Les femmes cadres ont significativement passé moins de temps aux tâches domestiques, tout comme, dans une moindre mesure, celles occupant des professions intermédiaires et les employées. Chez les hommes, le gradient social est plus marqué qu'entre les femmes lors du premier confinement, et plus stable : les artisans et commerçants et les cadres sont moins occupés par les tâches domestiques que les professions intermédiaires, employés et ouvriers. Autrement dit, le confinement du printemps n'a pas modifié les différences de participation domestique selon les catégories sociales pour les hommes, quand il les a effacées pour les femmes.

3.6. Un temps parental conséquent et inégalement partagé lors du premier confinement

Le temps consacré aux enfants, ou temps parental, a été particulièrement élevé lors du premier confinement pour les pères comme pour les mères d'au moins un enfant mineur. Il leur a fallu assurer le suivi du travail scolaire, organiser les activités des enfants, contrôler leur temps d'écran et répondre à leurs sollicitations en continu (Thierry *et al.*, 2021). La prise en charge des enfants a été plus chronophage pour les mères. Ainsi près de 30 % des pères et plus de 40 % des mères déclarent y avoir passé plus de six heures quotidiennes, une proportion près de 10 points plus élevée que lors

Figure VII – Évolution du temps parental au fil des confinements



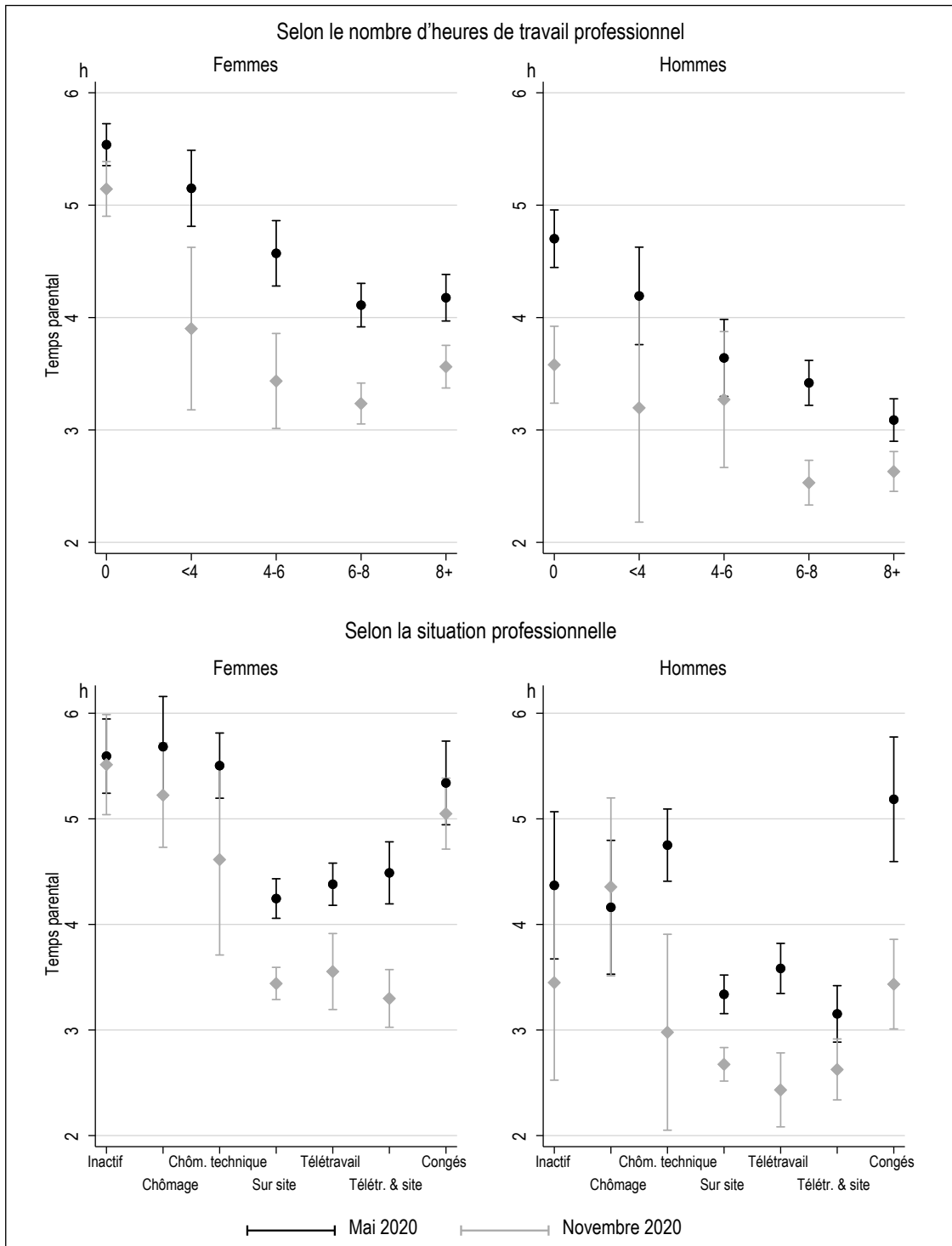
Source : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020.

du second confinement où les services de garde et les écoles ont été maintenus ouverts (figure VII).

Comme le temps domestique, le temps parental semble s'ajuster au temps professionnel, avec une relation clairement décroissante entre temps parental et temps professionnel, pour les hommes et les femmes, et toutefois un plateau pour ceux et celles qui travaillent au moins six

heures par jour (figure VIII). Les mères avec un temps professionnel d'au moins six heures par jour ont consacré plus de quatre heures par jour à leurs enfants lors du premier confinement. Cette stabilité du temps parental dans le cas d'horaires de travail typiques est liée aux soins incompressibles que les femmes assurent. Même si les hommes ont davantage participé au travail parental lors du premier confinement,

Figure VIII – Temps parental selon le temps de travail et la situation professionnelle



Source : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020.

leur investissement a été fortement déterminé par leur temps professionnel : plus il augmente, moins ils participent, sans plateau comme dans le cas des femmes. Ce résultat rejoint ce qui a pu être observé dans d'autres contextes nationaux. Autrement dit, le temps parental des femmes est moins élastique que celui des hommes : quelles que soient leurs contraintes professionnelles, elles consacrent un temps important aux enfants. Néanmoins, les pères ont aussi assumé une double journée de travail lors du premier confinement. Le temps parental a significativement diminué en novembre 2020 relativement au printemps, quel que soit le temps professionnel, suivant la même tendance que pour le travail domestique. Il atteint un plancher d'environ 2h30 par jour pour les hommes, qu'ils passent entre six et huit heures par jour ou plus au travail rémunéré.

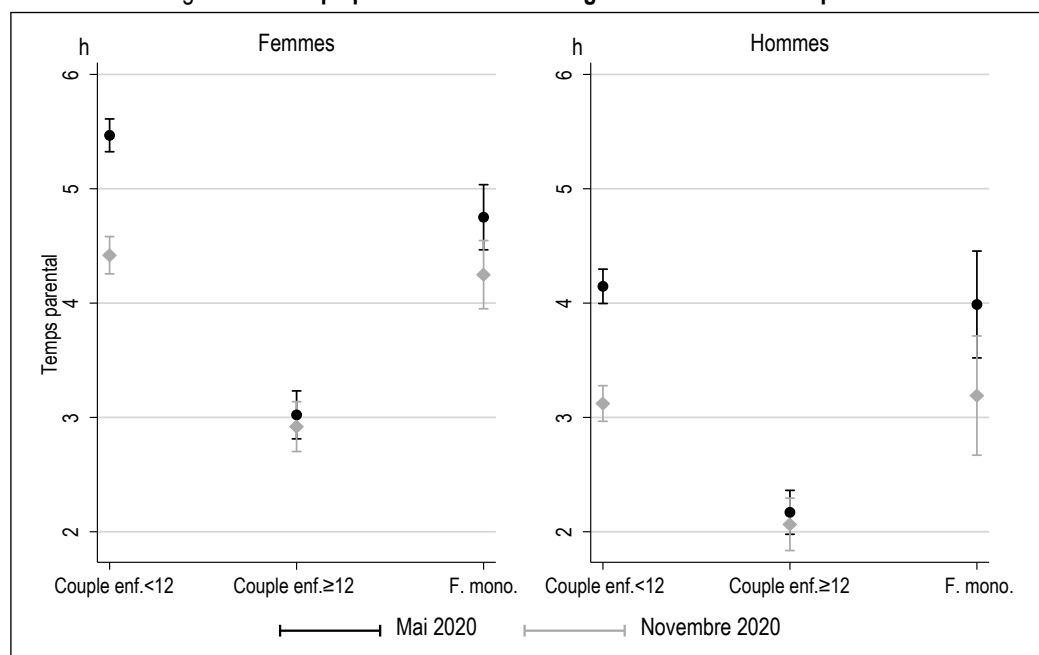
Parmi ceux qui ne travaillent pas, qu'il s'agisse de situations de non-emploi ou de congé, on n'observe pas de différence des temps consacrés aux enfants, notamment lors du premier confinement (figure VIII). Le temps parental est plus long, et les hommes en chômage technique ou en congé lors du premier confinement ont profité du temps libéré pour s'occuper des enfants, environ cinq heures par jour en moyenne. En fonction des conditions d'exercice de l'activité, les hommes en télétravail intégral ont consacré plus de temps aux enfants lors du premier confinement, même si les différences avec ceux travaillant sur site ne sont pas significatives. Quelles que soient les

conditions de l'activité professionnelle, les pères comme les mères qui travaillent ont consacré davantage de temps à leurs enfants au cours du premier confinement qu'au cours du deuxième (une heure de plus par jour dans le cas de télétravail intégral).

Ce temps parental est naturellement très lié à la configuration familiale, en particulier la présence de jeunes enfants¹⁰ (figure IX). Un enfant ne requiert pas les mêmes tâches de soins et d'encadrement scolaire selon son âge. Au cours de la pandémie, les mères en couple avec au moins un enfant de moins de 12 ans et celles des familles monoparentales ont consacré à leurs enfants beaucoup plus de temps que celles en couple avec un ou des enfants plus âgés, quelle que soit la période, mais plus encore lors du premier confinement. Le temps parental a ainsi été particulièrement long au cours du premier confinement pour les mères d'enfants de moins de 12 ans : elles se sont occupées des enfants cinq heures et demie par jour en moyenne, contre moins de 4h30 en novembre. Les mères de familles monoparentales ont également consacré beaucoup de temps aux enfants, mais sans différence significative entre les deux périodes, et un peu moins que les mères en couple. Ce dernier constat est inattendu, les mères seules ne pouvant compter sur un conjoint

10. Ce temps parental est aussi sensible au nombre d'enfants (Pailhé et al., 2019b) mais nous avons décidé de centrer sur l'âge du plus jeune, pour limiter les croisements et garder des effectifs de sous-groupes raisonnables.

Figure IX – Temps parental selon la configuration familiale et la période



Source : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020.

pour diminuer la charge de suivi des enfants. Le moindre temps parental des mères vivant seules relativement aux mères en couple lors du premier confinement pourrait être lié au fait que les enfants de famille monoparentale sont plus âgés¹¹, ou plus autonomes.

On retrouve les mêmes tendances pour les hommes : les écarts de temps entre les deux périodes sont élevés pour les pères d'enfants en âge préscolaire ou primaire alors que les différences ne sont pas significatives dans les autres configurations familiales. Pour les hommes comme pour les femmes, le temps consacré aux enfants de plus de 12 ans n'a pas changé entre les deux confinements, ceux-ci étant plus autonomes pour leur travail scolaire et leurs loisirs.

Les différences sociales sont en temps ordinaire un peu moins marquées pour le temps parental que pour le temps domestique : les femmes les plus diplômées consacrent autant, voire plus de temps à leurs enfants, tandis qu'elles réalisent moins de travail domestique que les moins diplômées (Sayer *et al.*, 2004). On retrouve cette relation entre niveau de diplôme et temps parental pendant le premier confinement : toutes choses égales par ailleurs, les mères diplômées du secondaire et du supérieur ont passé plus de temps avec leurs enfants que les moins diplômées, toutes les mères ayant un diplôme supérieur au bac y consacrant le même temps en moyenne (figure X), ce qui témoigne des exigences éducatives et du poids des normes de bonne parentalité chez les plus diplômées lors du premier confinement, exigences qui ont été relâchées au lors du deuxième. On observe alors une courbe en U inversé entre diplôme et temps parental. Chez les hommes, les tendances sont différentes, le temps parental a peu varié avec le diplôme et les plus diplômés, pourtant *a priori* porteurs de normes plus égalitaires ont, au cours du premier confinement, moins participé que les autres contrairement à ce qui est observé habituellement (les hommes sans diplôme mis à part). Ce plus faible investissement des hommes les plus diplômés lors du premier confinement, également observé en Allemagne (Kreyenfeld & Zinn, 2021), peut tenir à leurs contraintes professionnelles plus fortes (encadrement d'une équipe à distance par exemple). Finalement c'est pour les bacheliers et les diplômés d'un niveau bac+2 que l'écart de temps parental entre les deux périodes est le plus fort, signe de leur plus grande implication lors du confinement du printemps.

S'il n'existe pas de gradient selon le revenu dans le temps parental pour les hommes, les

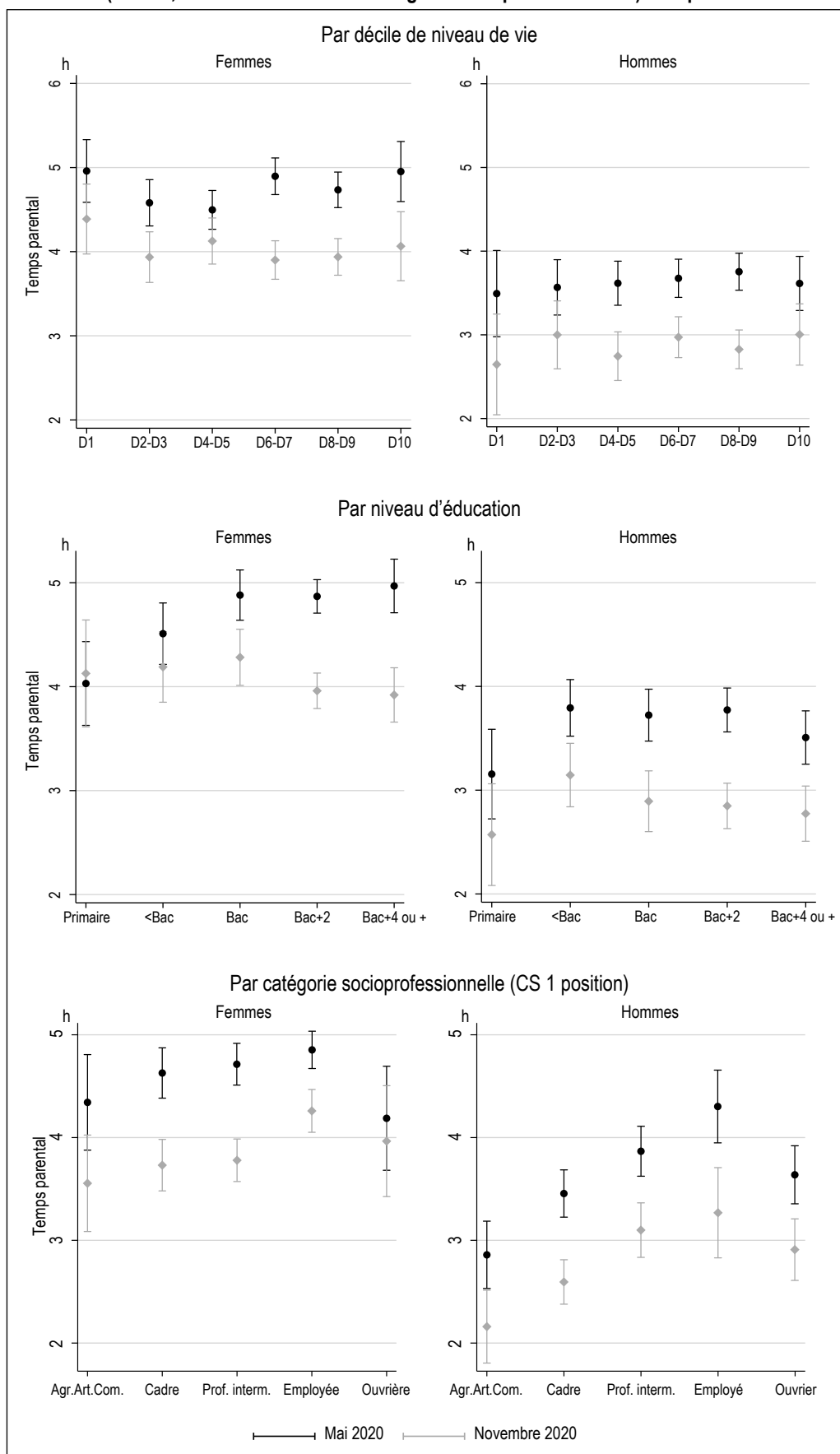
différences sont plus marquées pour les femmes, notamment au printemps 2020. Toutes choses égales par ailleurs, le temps parental est au premier confinement plus élevé pour les femmes des ménages les plus aisés (au-delà du 6^e décile de niveau de vie). C'est aussi parmi elles que le temps consacré aux enfants a le plus baissé entre le premier et le deuxième confinement, probablement en raison d'un plus grand recours à des gardes rémunérées ou à des activités externalisées (activités extra-scolaires par exemple) à ce moment-là.

Pour les hommes, les différences sont nettes selon la catégorie socioprofessionnelle : que ce soit lors du premier ou du deuxième confinement, les employés déclarent les temps parentaux les plus élevés, suivis par ceux occupant des professions intermédiaires. Ces différences selon les catégories socioprofessionnelles sont de moins grande ampleur chez les femmes, à l'exception des ouvrières, qui ont consacré en moyenne moins de temps à leurs enfants lors du premier confinement, à conditions d'activité équivalentes, peut-être car leur conjoint ne travaillait pas (les ouvriers, avec qui elles sont souvent en couple du fait de l'homogamie sociale, ont plus souvent connu le chômage technique), ou car elles sont moins armées pour superviser leur travail scolaire du fait de leur moindre niveau d'éducation en moyenne. À l'exception notable des ouvrières, la catégorie socioprofessionnelle ne joue pas : hommes et femmes ont consacré nettement plus de temps à leurs enfants lors du premier confinement que lors du deuxième. Ceux qui sont cadres ou occupent des professions intermédiaires ont le plus réduit le temps consacré aux enfants entre le premier et le deuxième confinement. Quel que soit l'indicateur de stratification sociale retenu, ce sont les mères les plus favorisées qui ont le plus augmenté leur temps parental lors du premier confinement, que ce soit parce certaines avaient du temps professionnel libéré, parce que les activités habituelles de l'enfant (les activités extra-scolaires) n'étaient plus possibles, les modes de garde à l'arrêt, ou encore qu'elles aient surinvesti dans la prise en charge des enfants pour éviter qu'ils ne passent trop de temps devant les écrans (CAFC, 2021).

* *
*

11. Nos modèles ne contrôlent pas l'âge des enfants dans les familles monoparentales pour des raisons d'effectifs.

Figure X – Temps parental selon les variables socio-économiques (revenu, niveau d'éducation et catégorie socioprofessionnelle) et la période



Source : Inserm-DREES, enquête EpiCov vagues 1 et 2-2020.

Les mesures de confinement et de restriction des mobilités mises en place pour faire face à l'épidémie de Covid-19 ont bouleversé les emplois du temps quotidiens et engendré un surcroît de travail domestique et parental. Le temps qui y a été consacré a été particulièrement élevé lors du premier confinement du printemps 2020 et cette surcharge domestique et parentale a concerné les femmes comme pour les hommes. Le repli du temps consacré aux activités domestiques à l'automne, plus fort chez les hommes, semble indiquer un rapide retour à la situation habituelle, comme Sánchez *et al.* (2021) l'observent au Royaume-Uni. Les recompositions temporelles constatées lors du premier confinement semblent ainsi ne pas avoir eu d'impact prolongé, notre hypothèse de départ d'un retour à la normale à l'automne semble plausible.

S'occuper des enfants, en particulier des plus jeunes, a été particulièrement chronophage pour les parents : l'équivalent de plus d'un travail à mi-temps. Certains temps dédiés aux enfants sont en effet incompressibles, surtout dans un contexte où les écoles étaient fermées. Mais cette durée révèle aussi le poids des normes de bonne parentalité, comme celle de la disponibilité parentale afin de s'assurer du meilleur développement de l'enfant (Hays, 1996 ; Lareau, 2011). Le suivi de la scolarité a été un enjeu particulier pour les parents, ils se sont fortement investis dans l'éducation des enfants, sur de longues plages horaires pour mettre en œuvre l'école à la maison (CAFC, 2021 ; Thierry *et al.*, 2021). Ce temps parental a davantage varié que le temps domestique au fil des confinements. Très important lors du premier confinement, il a été plus réduit lors du deuxième à l'automne 2020 en raison du maintien des écoles ouvertes et des possibilités retrouvées d'externalisation.

Comme des études menées à l'étranger l'ont montré, les temps domestique et parental ont été très sensibles à la situation professionnelle et au temps de travail, et ce de la même manière lors du premier et deuxième confinement. La disponibilité en temps, affectée de manière exogène lors du premier confinement, a joué un rôle important sur le temps alloué aux activités domestiques. Cependant, contrairement aux prédictions théoriques, cette variation du temps domestique en fonction de la situation professionnelle n'a pas eu d'effet symétrique entre les sexes. Elle a ainsi été plus marquée pour les hommes que pour les femmes. Cette plus forte élasticité du temps domestique au temps de travail rémunéré pour les hommes n'est pas observée hors contexte pandémique, où l'augmentation du temps domestique en cas

de chômage est généralement plus forte pour les femmes que les hommes. Cette période exceptionnelle du premier confinement, marquée par un repli total dans la sphère domestique, des besoins accrus, et un changement des conditions d'exercice de l'activité professionnelle pouvant aller jusqu'à l'arrêt du travail, a conduit à un investissement sans précédent des hommes dans la production domestique. Du fait de leur moindre investissement initial, ces derniers ont une marge de progression plus importante, alors que les femmes sont proches du plafond de ce qu'il était possible de faire.

Le surcroît de temps domestique a affecté toutes les catégories socioprofessionnelles. Lors du premier confinement, les femmes des catégories supérieures ont réalisé davantage de travail domestique qu'en situation normale au point que les différences sociales de participation aux tâches domestiques se sont estompées pendant cette période. Le surplus de temps domestique des femmes plus diplômées relativement aux moins diplômées a été plus fort pour les françaises que pour les allemandes, mais moins que pour les espagnoles (Farré *et al.*, 2021 ; Kreyenfeld & Zinn, 2021). Les plus diplômées recourent habituellement davantage que les autres à l'externalisation du travail domestique, et leurs normes en matière d'entretien domestique sont plus souples. Elles ont le moins bien vécu le confinement (CAFC, 2021). Le temps parental, qui habituellement dépend peu du niveau de diplôme, a même été plus élevé lors du premier confinement pour les mères ayant les niveaux d'éducation les plus élevés.

Malgré le rapprochement des situations professionnelles des hommes et des femmes – et de moindres possibilités d'externalisation des tâches domestiques – les femmes ont ainsi continué à assumer la plus grande partie du travail domestique. Le temps domestique des hommes a certes augmenté, mais dans une moindre mesure, si bien que la répartition sexuée n'a été que marginalement modifiée par cette situation exceptionnelle. Les différences de sexe sont restées fortes : pour un même temps de travail ou à situations professionnelles égales, les écarts entre les sexes ont persisté. Si le temps disponible a joué, les rôles de genre expliquent encore une large partie du temps domestique, en période de confinement comme en temps normal. Par ailleurs, ces résultats montrent que les différences de genre sont plus résistantes aux changements que les différences sociales.

Même si les horaires de travail, en conditionnant le temps disponible, demeurent un déterminant

crucial de l'investissement domestique et parental, les différences entre les sexes à temps de travail égal demeurent. La théorie du temps disponible ne suffit donc pas à expliquer, à elle seule, l'allocation du temps observée pendant le confinement. Le fait que les femmes les plus dotées en capital scolaire et dans les classes supérieures ont eu une participation domestique particulièrement forte lors du premier confinement laisse penser que leurs ressources ne leur ont pas permis de négocier une plus grande implication de leur conjoint. Cependant, faute de données au niveau du couple permettant d'étudier la répartition des ressources économiques relatives des conjoints, il n'est pas possible d'y voir un test de la théorie des ressources relatives. Enfin, le fait que les différences sexuées persistent bien plus que les différences sociales montre que le poids des normes de genre est fort, y compris

dans une situation où les conditions de l'activité professionnelle des hommes et des femmes ont pu se rapprocher. Cela rejoint bien d'autres travaux montrant la résistance des normes de genre, en accord avec les théories basées sur les rôles genrés. Cette résistance est visible notamment à travers les types de tâches effectuées par les hommes et les femmes (Blair & Lichter, 1991 ; Tai & Treas, 2013). Les hommes réalisent généralement plutôt des tâches occasionnelles, qui peuvent être organisées en fonction de leurs disponibilités quand les femmes prennent davantage en charge les tâches les moins plaisantes, durables, répétitives et routinières. À ce besoin de disponibilité permanente s'ajoute tout leur travail d'organisation de la vie familiale, d'anticipation et de préoccupations des besoins des autres, qui a été particulièrement lourd lors des périodes de confinement. □

Lien vers l'Annexe en ligne :

https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/6477736/ES_Pailhe-et-al_Annexe-en-ligne_Online-appendix.pdf

BIBLIOGRAPHIE

- Adams-Prassl, A., Boneva, T., Golin, M. & Rauh, C. (2020).** Inequality in the impact of the coronavirus shock: Evidence from real time surveys. *Journal of Public Economics*, 189, article 104245. <https://doi.org/10.1016/j.jpubeco.2020.104245>
- Akerlof, G. A. & Kranton, R. E. (2000).** Economics and identity. *The Quarterly Journal of Economics*, 115(3), 715–753. <https://doi.org/10.1162/003355300554881>
- Alon, T., Doepke, M., Olmstead-Rumsey, J. & Tertilt, M. (2020).** The Impact of COVID-19 on Gender Equality. NBER, *Working Paper* N° 26947. Retrieved April 16, 2021. <http://www.nber.org/papers/w26947.pdf>
- Andrew, A., Cattan, S., Costa Dias, M., Farquharson, C., Kraftman, L., Krutikova, S., ... & Sevilla, A. (2020).** The gendered division of paid and domestic work under lockdown. IFS, *Working Paper* N° W21/17. <https://ifs.org.uk/publications/15497>
- Barhoumi, M., Jonchery, A., Lombardo, P., Le Minez, S., Mainaud, T., Raynaud, E., Pailhé, A., Solaz, A. & Pollak, C. (2020).** Les inégalités sociales à l'épreuve de la crise sanitaire : un bilan du premier confinement. Insee, *France, portrait social* - édition 2020, pp. 3–36. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4797670?sommaire=4928952>
- Becker, G. S. (1985).** Human capital, effort, and the sexual division of labor. *Journal of Labor Economics*, 3(1, Part 2), S33-S58. <https://doi.org/10.1086/298075>
- Behrman, J. R. (1997).** Intrahousehold distribution and the family. In: *Handbook of Population and Family Economics*, Vol. 1 Part A, pp. 125–187. [https://doi.org/10.1016/S1574-003X\(97\)80021-9](https://doi.org/10.1016/S1574-003X(97)80021-9)
- Berk, S. (1985).** *The gender factory. The apportionment of work in American households*. New York: Plenum. <https://doi.org/10.1007/978-1-4613-2393-8>
- Bianchi, S. M., Milkie, M. A., Sayer, L. C. & Robinson, J. P. (2000).** Is anyone doing the housework? Trends in the gender division of household labor. *Social forces*, 79(1), 191–228. <https://doi.org/10.1093/sf/79.1.191>
- Biroli, P., Bosworth, S., Della Giusta, M., Di Girolamo, A., Jaworska, S. & Vollen, J. (2021).** Family life in lockdown. *Frontiers in psychology*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.687570>
- Blair, S. L. & Lichter, D. T. (1991).** Measuring the division of household labor: Gender segregation of housework among American couples. *Journal of Family Issues*, 12(1), 91–113. <https://doi.org/10.1177/019251391012001007>

- Boll, C., Müller, D. & Schüller, S. (2021).** Neither Backlash nor Convergence: Dynamics of Intracouple Child-care Division after the First COVID-19 Lockdown and Subsequent Reopening in Germany. *IZA Discussion Papers* N° 14375. <https://www.econstor.eu/handle/10419/236406>
- Bonke, J. (2005).** Paid work and unpaid work: Diary information versus questionnaire information. *Social Indicators Research*, 70(3), 349–368. <https://doi.org/10.1007/s11205-004-1547-6>
- Boring, A. & Moroni, G. (2021).** Turning back the clock: Beliefs in gender norms during lockdown. *LIEPP Working Paper*. <https://www.sciencespo.fr/women-business/fr/node/75981.html>
- Brines, J. (1994).** Economic dependency, gender, and the division of labor at home. *American Journal of Sociology*, 100(3), 652–688. <https://doi.org/10.1086/230577>
- Brousse, C. (2015).** Travail professionnel, tâches domestiques, temps « libre ». *Économie et statistique*, 478-480, 119–154. <https://doi.org/10.3406/estat.2015.10560>
- Champagne, C., Pailhé, A. & Solaz, A. (2015).** Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? *Économie et statistique*, 478-480, 209–242. <https://doi.org/10.3406/estat.2015.10563>
- Champeaux, H. & Marchetta, F. (2021).** Couples in Lockdown, 'La Vie En Rose'? Evidence from France. CEPR, Covid Economics series, *Working paper*. <https://hal.uca.fr/hal-03149087>
- Chiappori, P. A. (1997).** Introducing household production in collective models of labor supply. *Journal of Political Economy*, 105(1), 191–209. <https://doi.org/10.1086/262071>
- CAFC, Collectif d'Analyse des Familles Confinées (2021).** *Familles confinées. Le cours anormal des choses*. Vulaines-sur-Seine: Éditions du Croquant.
- Craig, L. (2020).** Coronavirus, domestic labour and care: Gendered roles locked down. *Journal of Sociology*, 56(4), 684–692. <https://doi.org/10.1177/1440783320942413>
- Craig, L. & Churchill, B. (2021).** Dual-earner parent couples' work and care during COVID-19. *Gender, Work & Organization*, 28, 66–79. <https://doi.org/10.1111/gwao.12497>
- Cunningham, M. (2001).** Parental influences on the gendered division of housework. *American Sociological Review*, 66(2), 184–203. <https://doi.org/10.2307/2657414>
- Del Boca, D., Oggero, N., Profeta, P. & Rossi, M. (2020).** Women's and men's work, housework and child-care, before and during COVID-19. *Review of Economics of the Household*, 18(4), 1001–1017. <https://doi.org/10.1007/s11150-020-09502-1>
- Dominguez-Folgueras, M. (2021).** Difficult Times: The Division of Domestic Work under Lockdown in France. *Social Sciences* 10: 219. <https://doi.org/10.3390/socsci10060219>
- Farré, L., Fawaz, Y., González, L. & Graves, J. (2021).** Gender Inequality in Paid and Unpaid Work During Covid-19 Times. *Review of Income and Wealth*, online 17 December 2021. <https://doi.org/10.1111/roiw.12563>
- Gershuny, J., Bittman, M. & Brice, J. (2005).** Exit, Voice, and Suffering: Do Couples Adapt to Changing Employment Patterns? *Journal of Marriage and Family*, 67, 656–665. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2005.00160.x>
- Greene, W. H. & Hensher, D. A. (2010).** *Modeling ordered choices: A primer*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511845062>
- Gupta, S. (2007).** Autonomy, dependence, or display? The relationship between married women's earnings and housework. *Journal of Marriage and family*, 69(2), 399–417. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2007.00373.x>
- Hank, K. & Steinbach, A. (2021).** The virus changed everything, didn't it? Couples' division of housework and childcare before and during the Corona crisis. *Journal of Family Research*, 33(1), 99–114. <https://doi.org/10.20377/jfr-488>
- Hays, S. (1996).** *The cultural contradictions of motherhood*. New Haven: Yale University Press.
- Hipp, L. & Bübbing, M. (2020).** Parenthood as a Driver of Increased Gender Inequality during COVID-19? Exploratory Evidence from Germany. *European Societies*, 23, 658–673. <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/14616696.2020.1833229>
- Hupkau, C. & Petrongolo, B. (2020).** Work, Care and Gender during the COVID-19 Crisis. *Fiscal Studies*, 41(3), 623–651. <https://doi.org/10.1111/1475-5890.12245>
- Jauneau, Y. & Vidalenc, J. (2020).** Durée travaillée et travail à domicile pendant le confinement: Des différences marquées selon les professions. *Insee focus* N° 207. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4801229>
- Juster, F. T. & Stafford, F. P. (1991).** The Allocation of Time: Empirical Findings, Behavioral Models, and Problems of Measurement. *Journal of Economic Literature*, 29(2), 471–522. <https://www.jstor.org/stable/2727521>
- Kan, M. Y. (2008).** Measuring housework participation: The gap between “stylised” questionnaire estimates and diary-based estimates. *Social Indicators Research*, 86(3), 381–400. <https://doi.org/10.1007/s11205-007-9184-5>

- Kan, M. Y., Sullivan, O. & Gershuny, J. (2011).** Gender convergence in domestic work: Discerning the effects of interactional and institutional barriers from large-scale data. *Sociology*, 45(2), 234–251. <https://doi.org/10.1177/0038038510394014>
- Kreyenfeld, M. & Zinn, S. (2021).** Coronavirus and care: How the coronavirus crisis affected fathers' involvement in Germany. *Demographic Research*, 44, 99–124. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2021.44.4>
- Lareau, A. (2011).** *Unequal childhoods: Class, race, and family life* (2nd ed.). Berkley and Los Angeles: Univ of California Press. <http://www.jstor.org/stable/10.1525/j.ctt1ppgj4>
- Pailhé, A., Solaz, A. & Souletie, A. (2019a).** How do women and men use extra time? Housework and child-care after the French 35-hour workweek regulation. *European Sociological Review*, 35(6), 807–824. <https://doi.org/10.1093/esr/jcz039>
- Pailhé, A., Solaz, A. & Stanfors, M. (2021).** The great convergence: Gender and unpaid work in Europe and the United States. *Population and Development Review*, 47(1), 181–217. <https://doi.org/10.1111/padr.12385>
- Pailhé A., Solaz, A. & Tanturri, M. T. (2019b).** The Time Cost of Raising Children in Different Fertility Contexts: Evidence from France and Italy. *European Journal of Population*, 35, 223–261. <https://doi.org/10.1007/s10680-018-9470-8>
- Petts, R. J., Carlson, D. L. & Pepin, J. R. (2021).** A gendered pandemic: Childcare, homeschooling, and parents' employment during COVID-19. *Gender, Work & Organization*, 28(S2), 515–534. <https://doi.org/10.1111/gwao.12614>
- Presser, H. B. (1994).** Employment schedules among dual-earner spouses and the division of household labor by gender. *American Sociological Review*, 59(3), 348–364. <https://doi.org/10.2307/2095938>
- Robinson, J. P. (1985).** The validity and reliability of diaries versus alternative time use measures. In: Juster FT & Stafford FP (eds.), *Time, Goods, and Well-being*, pp. 33–62. Ann Arbor: University Press of Michigan.
- Safi, M., Coulangeon, P., Ferragina, E., Godechot, O., Helmeid, E., Pauly, S., Recchi, E. et al. (2020).** La France confinée. Anciennes et nouvelles inégalités. In: Lazar, M., Plantin, G. & Ragot, X. (Eds.), *Le monde d'aujourd'hui*, pp. 95–116. Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.lazar.2020.01.0093>
- Sánchez, A. R., Fasang, A. E. & Harkness, S. (2021).** Gender division of housework during the COVID-19 pandemic. *Demographic Research*, 45, 1297–1316. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2021.45.43>
- Sayer, L. C., Bianchi, S. M. & Robinson, J. P. (2004).** Are parents investing less in children? Trends in mothers' and fathers' time with children. *American Journal of Sociology*, 110(1), 1–43. <https://doi.org/10.1086/386270>
- Shafer, K., Scheibling, C. & Milkie, M. A. (2020).** The Division of Domestic Labor before and during the COVID-19 Pandemic in Canada: Stagnation versus Shifts in Fathers' Contributions. *Canadian Review of Sociology*, 57, 523–549. <https://doi.org/10.1111/cars.12315>
- Shelton, B. A. & John, D. (1996).** The division of household labour. *Annual Review of Sociology*, 22(1), 299–322. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.22.1.299>
- Sevilla, A. & Smith, S. (2020).** Baby steps: The gender division of childcare during the COVID-19 pandemic. *Oxford Review of Economic Policy*, 36(Supplement_1), S169–S186. <https://doi.org/10.1093/oxrep/graa027>
- Solaz, A. (2009).** « Histoire conjugale et division du travail au sein du couple », dans A. Régner-Loilier (dir.), *Portraits de famille : l'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles*, 265–288. Paris: Ined.
- Tai, T. & Treas, J. (2013).** Housework Task Hierarchies in 32 Countries, *European Sociological Review*, 29(4), 780–791. <https://doi.org/10.1093/esr/jcs057>
- Thierry, X., Geay, B., Pailhé, A., Berthomier, N., Camus, J., Cauchi-Duval, N., Lanoë, J.-L. et al. (2021).** Les enfants à l'épreuve du premier confinement. *Population & Sociétés*, N° 585. <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/enfants-a-epreuve-du-premier-confinement/>
- van der Lippe, T., Treas, J. & Norbutas, L. (2018).** Unemployment and the Division of Housework in Europe. *Work, Employment and Society*, 32(4), 650–669. <https://doi.org/10.1177/0950017017690495>
- Warszawski, J., Bajos, N., Barlet, M. et al. (2021).** A national mixed-mode seroprevalence random population-based cohort on SARS-CoV-2 epidemic in France: the socio-epidemiological EpiCov study. <https://www.medrxiv.org/content/10.1101/2021.02.24.21252316v1>
- West, C. & Zimmerman, D. H. (1987).** Doing gender. *Gender & Society*, 1(2), 125–151. <https://doi.org/10.1177/0891243287001002002>
- Zoch, G., Bächmann, A. C. & Vicari, B. (2021).** Who cares when care closes? Care-arrangements and parental working conditions during the COVID-19 pandemic in Germany. *European Societies*, 23(sup1), S576–S588. <https://doi.org/10.1080/14616696.2020.1832700>

Tableau A-1 – Description des échantillons (premier modèle), fréquences (écart-type)

	Femmes	Hommes	Mères	Pères
Temps domestique (h)				
0	0.005 (0.070)	0.034 (0.182)	0.002 (0.049)	0.028 (0.166)
0-0.5	0.035 (0.183)	0.115 (0.319)	0.018 (0.133)	0.107 (0.309)
0.5-1	0.148 (0.355)	0.279 (0.449)	0.113 (0.317)	0.252 (0.434)
1-2	0.336 (0.472)	0.322 (0.467)	0.331 (0.470)	0.337 (0.473)
2-4	0.319 (0.466)	0.170 (0.375)	0.351 (0.477)	0.192 (0.394)
4-6	0.091 (0.287)	0.046 (0.209)	0.097 (0.297)	0.051 (0.220)
6+	0.068 (0.252)	0.034 (0.182)	0.087 (0.282)	0.032 (0.177)
Temps parental (h)				
0	0.028 (0.164)	0.038 (0.192)	0.026 (0.160)	0.035 (0.185)
0-0.5	0.033 (0.178)	0.064 (0.244)	0.033 (0.178)	0.065 (0.246)
0.5-1	0.064 (0.244)	0.111 (0.314)	0.064 (0.245)	0.109 (0.312)
1-2	0.142 (0.349)	0.203 (0.403)	0.142 (0.349)	0.206 (0.405)
2-4	0.224 (0.417)	0.245 (0.430)	0.228 (0.419)	0.245 (0.430)
4-6	0.151 (0.358)	0.120 (0.325)	0.151 (0.358)	0.120 (0.325)
6+	0.359 (0.480)	0.219 (0.414)	0.357 (0.479)	0.219 (0.414)
Temps de travail (h)				
0	0.430 (0.495)	0.362 (0.480)	0.356 (0.479)	0.225 (0.418)
<2	0.019 (0.136)	0.017 (0.130)	0.016 (0.126)	0.018 (0.134)
2-4	0.035 (0.184)	0.026 (0.158)	0.040 (0.196)	0.023 (0.151)
4-6	0.065 (0.247)	0.052 (0.222)	0.069 (0.254)	0.061 (0.239)
6-8	0.234 (0.423)	0.243 (0.429)	0.265 (0.441)	0.289 (0.453)
8-10	0.159 (0.366)	0.221 (0.415)	0.185 (0.388)	0.278 (0.448)
10+	0.058 (0.234)	0.080 (0.271)	0.069 (0.253)	0.106 (0.308)
Âge				
<30 ans	0.164 (0.371)	0.156 (0.363)	0.058 (0.234)	0.036 (0.186)
30-39 ans	0.225 (0.417)	0.195 (0.396)	0.403 (0.490)	0.312 (0.463)
40-49 ans	0.238 (0.426)	0.246 (0.431)	0.425 (0.494)	0.456 (0.498)
50-59 ans	0.245 (0.430)	0.256 (0.436)	0.114 (0.317)	0.182 (0.386)
60 ans et plus	0.127 (0.333)	0.147 (0.354)	0.001 (0.031)	0.015 (0.120)
Décile de niveau de vie				
D1	0.096 (0.295)	0.079 (0.270)	0.095 (0.293)	0.062 (0.240)
D2-D3	0.142 (0.349)	0.119 (0.323)	0.159 (0.366)	0.125 (0.331)
D4-D5	0.168 (0.373)	0.158 (0.365)	0.178 (0.383)	0.179 (0.384)
D6-D7	0.203 (0.403)	0.211 (0.408)	0.234 (0.424)	0.241 (0.428)
D8-D9	0.227 (0.419)	0.246 (0.430)	0.219 (0.414)	0.256 (0.437)
D10	0.111 (0.314)	0.128 (0.335)	0.082 (0.274)	0.106 (0.308)
Niveau de vie manquant	0.053 (0.223)	0.060 (0.237)	0.033 (0.178)	0.030 (0.172)
Diplôme				
Primaire	0.097 (0.296)	0.099 (0.298)	0.069 (0.254)	0.074 (0.262)
<Bac	0.165 (0.371)	0.243 (0.429)	0.139 (0.346)	0.207 (0.405)
Bac	0.216 (0.411)	0.199 (0.400)	0.198 (0.398)	0.201 (0.401)
Bac+2	0.353 (0.478)	0.272 (0.445)	0.399 (0.490)	0.306 (0.461)
Bac+4 ou +	0.169 (0.375)	0.187 (0.390)	0.195 (0.396)	0.212 (0.409)
Type de ménage				
Couple sans enfant	0.335 (0.472)	0.343 (0.475)	0.000 (0.000)	0.000 (0.000)
Couple avec enf. <12 ans	0.242 (0.428)	0.258 (0.437)	0.594 (0.491)	0.697 (0.460)
Couple avec enf. ≥12 ans	0.098 (0.297)	0.091 (0.288)	0.228 (0.420)	0.236 (0.425)
Famille monoparentale	0.075 (0.264)	0.031 (0.172)	0.178 (0.383)	0.067 (0.250)
Autre	0.251 (0.433)	0.277 (0.448)	0.000 (0.000)	0.000 (0.000)

→

Tableau A-1 – (suite)

	Femmes	Hommes	Mères	Pères
Catégorie socioprofessionnelle				
Agriculteur, artisan, commerçant	0.043 (0.203)	0.093 (0.290)	0.048 (0.214)	0.102 (0.302)
Cadre	0.188 (0.390)	0.275 (0.447)	0.207 (0.405)	0.316 (0.465)
Prof. intermédiaire	0.275 (0.447)	0.227 (0.419)	0.283 (0.451)	0.235 (0.424)
Employé	0.357 (0.479)	0.120 (0.325)	0.355 (0.479)	0.110 (0.313)
Ouvrier	0.057 (0.232)	0.218 (0.413)	0.047 (0.211)	0.209 (0.406)
CS manquante	0.080 (0.271)	0.068 (0.251)	0.059 (0.236)	0.028 (0.166)
Logement				
Appartement	0.331 (0.470)	0.315 (0.465)	0.280 (0.449)	0.228 (0.420)
Maison	0.659 (0.474)	0.674 (0.469)	0.712 (0.453)	0.767 (0.423)
Autre	0.010 (0.101)	0.011 (0.105)	0.008 (0.089)	0.005 (0.072)
Région				
Outre-mer	0.034 (0.181)	0.032 (0.177)	0.040 (0.197)	0.031 (0.173)
Île-de-France	0.168 (0.374)	0.178 (0.382)	0.165 (0.371)	0.170 (0.375)
Autre région	0.798 (0.402)	0.790 (0.408)	0.795 (0.404)	0.800 (0.400)
Conjoint travaille à l'extérieur	0.349 (0.477)	0.305 (0.461)	0.510 (0.500)	0.443 (0.497)
Confinement strict	0.453 (0.498)	0.461 (0.499)	0.448 (0.497)	0.446 (0.497)
Enquête vague 2	0.436 (0.496)	0.425 (0.494)	0.429 (0.495)	0.415 (0.493)
Situation d'emploi				
Inactivité	0.200 (0.400)	0.156 (0.363)	0.107 (0.309)	0.030 (0.172)
Chômage	0.070 (0.255)	0.066 (0.248)	0.069 (0.253)	0.042 (0.200)
Chômage technique	0.073 (0.261)	0.075 (0.263)	0.079 (0.270)	0.080 (0.272)
Sur site	0.339 (0.473)	0.404 (0.491)	0.364 (0.481)	0.479 (0.500)
Télétravail complet	0.133 (0.339)	0.127 (0.333)	0.161 (0.368)	0.153 (0.360)
Télétravail et sur site	0.098 (0.298)	0.107 (0.309)	0.119 (0.324)	0.143 (0.350)
En congés	0.086 (0.280)	0.066 (0.248)	0.101 (0.301)	0.073 (0.260)
<i>N</i>	10 093	8 313	4 096	3 055

